

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Souvenirs de Dom Bosco, racontés par lui-même	29	thléem	43
Son Eminence le cardinal Rampolla	32	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	45
Dom Bosco et le Comte de Chambord (Suite)	34	Pèlerinage spirituel	45
L'Œuvre de D. Bosco dans l'Argentine et l'Uruguay	36	Grâces et faveurs	45
Bibliographie	38	CHRONIQUE SALÉSIENNE: Liège, Turin, Rome-Tostaccio, S. Denys Westrem (Belgique), Rovigno (Italie), Buenos-Ayres, Bogotà (Colombie)	47
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Mallo-Grosso, Chine	39	Vie du Serviteur de Dieu, Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco (fin)	53
Trésor Spirituel	42	Coopérateurs défunts	55
Le Cinquantenaire de l'Orphelinat salésien de Be-			

Defunctus adhuc loquitur.

Souvenirs de Dom Bosco racontés par lui-même. ⁽¹⁾

II.

Comment Dom Bosco, dès les premiers temps de son Patronage exerçait son zèle au milieu de ses chers enfants.

Mon intention n'est pas d'exposer ici l'histoire, le règlement et les diverses vicissitudes qui accompagnèrent l'origine et les progrès de cette Institution; j'entends seulement narrer quelques uns des multiples épisodes dont j'ai été moi-même l'acteur ou le témoin.

Je fréquentais depuis quelques mois ce Patronage, participant aux récréations, aux jeux et aussi aux différentes cérémonies religieuses, telles que la Messe, les catéchismes, les vêpres, la prédication; et même, lorsque l'on chantait des

psaumes, des hymnes ou des cantiques, j'y prenais très volontiers part et j'y allais de toute la force de ma voix. Je ne m'étais pas cependant encore approché du Sacrement de la Pénitence. Je n'avais aucun motif pour ne pas m'y rendre, mais, comme j'avais laissé passer un peu de temps, je ne savais plus me résoudre à me présenter au confesseur. Quelquefois le Directeur m'avait aimablement invité et je lui avais subitement répondu affirmativement; mais, en attendant, sous un prétexte ou sous un autre, je cherchais à éluder ces avis bien paternels. Un jour toutefois, il sut m'attraper d'une façon très adroite. Jugez-en (1).

Un dimanche soir je me trouvais très

(1) Voir « Bulletin » de décembre 1913.

(1) Ce récit indique dans toute sa simplicité une des saintes industries dont se servait D. Bosco.

engagé dans une partie de *barres brisées*, et comme il faisait très chaud, j'étais en manches de chemise. Entre l'ardeur que je mettais au jeu et la chaleur qu'il faisait, j'apparaisais tout feu et flamme, et c'est à peine si j'entendis le Directeur m'appeler: M'étant approché de lui, il me dit:

— Veux-tu, Séverin, m'aider à faire quelque chose qui presse beaucoup?

— Avec grand plaisir, lui répondis-je! De quoi s'agit-il?

— Cela te coûtera peut-être un peu de fatigue?

— Peu importe. Je suis très solide et ne crains pas ma peine.

— Mets vite ton gilet et ta veste, et viens avec moi.

Le Directeur marchait devant, et je le suivis jusque dans la sacristie, me disant qu'il y avait peut-être là quelque objet à transporter.

— Viens avec moi, derrière le chœur, continua le Directeur.

— M'y voici monsieur le Directeur, et maintenant, que voulez-vous?

— Te confesser.

— Oh! cela oui; mais quand? Je ne suis pas préparé actuellement.

— Je sais parfaitement que tu n'es pas prêt, mais je te donne tout le temps nécessaire. En attendant je réciterai une partie considérable du bréviaire, et quand j'aurai terminé, tu feras alors ta confession.

— Puisque cela vous plaît, je vais donc me préparer et je n'aurai plus ainsi à me donner la peine de chercher un confesseur.

Je me confessai avec beaucoup plus de facilité que je ne l'aurais cru, car mon charitable confesseur, si plein d'expérience, m'aida puissamment par ses sages interrogations. Et depuis ce moment, bien loin d'éprouver la moindre répugnance pour aller me confesser, j'éprouvais un très sensible plaisir toutes les fois que je pouvais m'approcher du

tribunal de la Pénitence, et je commençais à m'y rendre le plus fréquemment possible.

Il faut bien le dire aussi, l'église n'était pas une église à proprement parler, mais une partie mesquine d'une construction encore plus mesquine. Une sorte de remise, basse, assez longue, avec un toit arrangé vaille que vaille, voilà ce qu'était notre magnifique basilique. Il fallut abaisser le pavé de deux degrés pour permettre à un homme y entrant de ne pas se cogner contre le plafond. Et c'est précisément dans ce lieu que se faisaient les cérémonies les plus chères et les plus solennelles. À l'un des angles se trouvait une chaire dans laquelle il n'était pas donné à tous de monter pour y prêcher. D'autre part elle était parfaitement à la taille du célèbre théologien D. Jean Borelli, qui, de petite stature, s'y mouvait facilement et y faisait, tous les soirs des jours fériés, une prédication très goûtée par les enfants qui venaient nombreux l'écouter.

Cette même année-là, Mgr Franzoni, archevêque de Turin, vint conférer le sacrement de la Confirmation dans cette petite chapelle. La cérémonie venait de commencer, et le prélat, montant à l'autel, devait se faire mettre la mitre sur la tête, mais cela lui fut impossible car elle atteignait à la voûte de l'église.

De ce Patronage l'on faisait des promenades très agréables à la Madone de la Campagne, à Stupinigi, au mont des Capucins, à Sassi, à Superga et bien ailleurs.

Ces promenades étaient réglées de la manière que voici.

Si c'était le matin, les jeunes gens et enfants partaient bien alignés, et le long du chemin, on priait ou l'on chantait des hymnes et des cantiques. Une fois parvenus à l'endroit indiqué, on accomplissait les pratiques de piété; puis après le déjeuner, chacun s'occu-

paît de ses affaires et allait où bon lui semblait.

Les promenades de l'après-midi étaient plus agréables et beaucoup plus intéressantes : citons par exemple une de celles que nous avons faites plusieurs fois à Superga. Nous prenions deux ou même trois petits ânes chargés de différentes sortes de comestibles. Venait ensuite la musique instrumentale qui, alors, consistait en un violon, une guitare, un clairon et un tambour!! *Les enfants n'étaient pas en rang, mais tout, simplement groupés autour du Directeur qui les amusait en leur racontant quelques histoires intéressantes* (1). Quand il était fatigué de parler, la musique instrumentale jouait un morceau ou bien c'était le tour de la musique vocale. Souvent les deux se mêlaient, accompagnées de joyeuses ovations, des cris les plus variés, oh! alors, c'était un charivari indescriptible. Arrivés à Superga, nous visitâmes cette basilique monumentale et, après une courte prière, nous nous réunissions dans la cour principale où le Directeur nous décrivait l'histoire prodigieuse de ce Sanctuaire. Et venait alors une exquise collation que, étant donné l'heure déjà avancée et le grand parcours effectué, les enfants faisaient disparaître pour ainsi dire en un clin d'œil. Après quelques instants de repos, on se rendait à l'église pour prendre part aux vêpres, à la prédication et à la bénédiction du T. S. Sacrement. Nos devoirs religieux ainsi remplis, nous retournâmes visiter quelques particularités du majestueux monument, telles que la galerie des portraits des Papes, la bibliothèque, les tombes des rois et princes de Savoie, la haute coupole,

etc., etc. À la nuit tombante, un coup de clairon réunissait tous les enfants autour du Directeur, et alors c'était le retour à Turin avec les mêmes chants les mêmes sons, le même tapage. Une fois dans la ville, la bande joyeuse reformait ses rangs, et à mesure que quelqu'un arrivait près de chez lui, il quittait les files et rentrait près de ses parents ou de son patron; et ainsi il arrivait qu'à la porte du Patronage le Directeur n'avait plus avec lui qu'un ou deux enfants qui lui tenaient compagnie.

Je tiens, pour le bon renom de ces promenades, à faire remarquer que malgré ce grand nombre d'enfants non accoutumés à aucune discipline, il ne survenait jamais le moindre désordre! Pas une rixe, pas une plainte, nul vol même d'un fruit quelconque, alors que très souvent le nombre dépassait sept cents enfants!

Alors, dans ce temps-là, je m'imaginai que ces promenades se faisaient par pur divertissement, mais, depuis, j'en ai compris la raison et l'avantage.

Tandis que ces enfants se récréaient à des choses très licites ils se tenaient ainsi éloignés des dangers que tout particulièrement la jeunesse ouvrière rencontre les dimanches et jours de fête, et par là même ils étaient tout naturellement amenés à remplir leurs devoirs de chrétiens, gage assuré de leur moralité durant les autres jours de la semaine.

Ces promenades réjouissaient tellement les enfants que toute enceinte devenait trop étroite, de telle sorte qu'il ne se traita plus d'aller à la recherche de patronnés, mais il fallut limiter le nombre de ceux qui brûlaient du désir d'y prendre part.... (1).

(*À suivre*).

(1) Nous nous permettons de noter en caractères spéciaux ce passage et d'autres, dignes d'une plus grande considération.

(1) *Séverin*, etc., pag. 38.



Son Éminence le cardinal Rampolla



Lorsque, au matin du 17 décembre dernier, une dépêche nous apporta la nouvelle de la mort subite de l'éminentissime Cardinal Protecteur de notre Pieuse Société, nous fûmes consternés et nous ne pûmes retenir nos larmes. Nos chers enfants s'unissant à notre douleur, commencèrent à réciter des prières spéciales pour le repos de l'âme de ce distingué prince de l'Eglise, lui appliquant les intentions de leur Communion et de leur Chapelet. Durant plusieurs jours consécutifs, c'est à dire jusqu'après l'achèvement des funérailles solennelles, nous avons continué à prier pour l'âme du regretté défunt dont la mémoire aura, elle aussi, sa page d'or dans l'hi-

stoire de la Pieuse Société Salésienne.

Son Éminence le cardinal Mariano, des Comtes Rampolla del Tindaro, du titre de Sainte Cécile, Secrétaire de la Congrégation du S. Office, Archiprêtre de la Basilique Vaticane, Préfet de la Rév. Fabrique de S. Pierre, etc., etc., naquit le 17 août 1843 à Polizzi, diocèse de Céfalu, en Sicile. Après avoir fait ses premières études au Collège Royal de Bronte, il les compléta dans l'illustre Collège Capranica et à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques à Rome. Il se rendait en 1875 comme Conseiller de Nonciature en Espagne, puis il retournait en 1877 à Rome où il fut successivement Secrétaire de la Propagande pour les affaires de Rite Oriental et Secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires. En 1882 consacré et nommé archevêque titulaire d'Héraclée, il était envoyé en qualité de Nonce Apostolique à Madrid, poste

qu'il occupa jusqu'au moment où S. S. le Pape Léon XIII, dans le Consistoire du 14 mars 1887, le créa Cardinal de la Sainte Église.

L'affection et la bienveillance que l'illustre Prince de l'Église nourrissait à l'égard de Dom Bosco et de l'Œuvre Salésienne, étaient déjà des plus vives en ce temps. C'est ainsi que dès le 11 avril 1887, il écrivait de Madrid à Dom Bosco:

« J'ai reçu bien exactement et avec la plus grande joie les congratulations si courtoises que vous voulez bien m'adresser à l'occasion de mon élévation à la pourpre sacrée, et je vous en remercie bien vivement, bien que le grand honneur, que vous supposez être la récompense de mérites que je ne puis pas me reconnaître, soit uniquement dû à l'immense et complaisante bonté du T. S. Père envers moi.

« Il m'est agréable, en cette circonstance, de vous affirmer à nouveau ma toute particulière affection pour la Congrégation Salésienne, me réjouissant avec vous de tout le grand bien qu'opèrent vos fils dans les diocèses d'Espagne où ils sont établis; tout récemment encore, j'en entendais faire les éloges par de distingués prélats. Plaise au Seigneur qu'ils puissent se multiplier encore davantage dans cette Nation qui a si besoin aujourd'hui de personnes sachant la préserver des ruses des méchants ».

Peu après, choisi par le même Pontife comme Secrétaire d'État, le pieux, docte et sage conseiller de Léon XIII eut à cœur d'étendre sans restrictions aucunes sa digne et inaltérable bienveillance sur toute la Pieuse Société Salésienne, de telle sorte que lorsque, le premier février 1903, il remplaçait l'Éminent cardinal Parocchi comme Protecteur des Fils de D. Bosco, il pouvait déclarer qu'il acceptait avec joie cette charge et que très volontiers il aurait continué à nous être favorable comme par le passé, mais que d'autre part, il ne savait pas ce qu'il aurait pu faire de plus pour nous, et il ajoutait qu'à son avis, il serait peut-être meilleur qu'il fut fait choix d'un autre Cardinal qui ne nous connût pas, car venant à savoir de nous, nous aurions acquis réellement un nouveau Protecteur. Telle et si grande était l'affection que nous portait l'Éminent Cardinal Rampolla!

Et de fait, si nous voulions énumérer les preuves innombrables de continuelle protection et d'exquise bonté paternelle reçues de lui, nous devrions rappeler et répéter toute entière, dans ses points les plus importants, l'histoire de notre Pieuse Société, depuis 1888 jusqu'à aujourd'hui. Si l'Œuvre Salésienne a franchi de nouvelles frontières et s'est étendue à de nouvelles missions, elle l'a dû presque toujours au conseil, à l'intervention et à la protection du Card. Rampolla dont la parole ne manqua jamais de nous apporter, avec les accents les plus suaves, la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, et ses souhaits personnels, en toutes les circonstances qui nous sont chères et solennelles comme aussi un réconfort, un encouragement et une défense dans les moments de tribulation et d'épreuve.

Ah! Eminentissime Cardinal, nous ne vous oublierons jamais. Que d'autres parlent des innombrables mérites que vous avez acquis dans l'Église Universelle; nous les connaissons, nous les admirons et nous ne savons comment les exalter. Mais ce que nous voulons et savons redire c'est le bien que vous avez voulu constamment faire et que vous avez fait à notre Œuvre. C'est pour nous un devoir et un réconfort, et à ce titre, nous invoquons pour vous les suffrages les plus fervents et les plus abondants!



D. Bosco et le Comte de Chambord ⁽¹⁾



Après les agitations du départ, le calme revint vite dans l'intérieur de notre compartiment. L'état de fatigue de Dom Bosco m'avait fait rechercher pour lui les petites douceurs de ces coupés-lits. Nous causâmes de mon unique préoccupation. Je cherchais à pénétrer ce bon Père de l'importance de l'existence de Monseigneur pour le service de l'Église et la régénération de l'Europe. Il me semblait qu'il n'en avait qu'une idée incomplète. Il considérait certainement nos princes comme de bons chrétiens; mais s'était-il jamais demandé ce qui serait arrivé si Henri V était monté sur le trône? Pouvait-il même le savoir? Cependant il fallait que ses prières, ses intercessions fussent en proportion avec la grandeur des intérêts en jeu.

Au bout d'un certain temps, j'étais si brisé de fatigue que je pris congé de mes deux compagnons de route et que je m'endormis. J'avais un grand besoin de repos; et je n'en trouve jamais de véritable que lorsque je suis allongé dans la position horizontale. Aussi, je ne sais trop comment je m'y pris pour trouver, tout en dormant, cette position dans l'espace restreint qui me revenait sur mon fauteuil; mais ce que je sais bien, c'est que, au bout d'un laps de temps que je ne puis apprécier, je me sentis réveiller tout à coup par D. Rua, qui me dit avec un sérieux sincère et un intérêt comique: « Monsieur le Comte, je vous réveille parce que vous ronflez si fort que vous devez, je pense, être bien mal et dans une position pénible ». Au fait, ma tête avait glissé sous le bras du fauteuil: c'est égal, je dormais bien. Je souris de l'incident; je fis mes excuses, et en constatant avec regret que les deux Pères ne dormaient pas, je retombais endormi. Ai-je continué à ronfler? Ma tête a-t-elle été entraînée de nouveau sous le perfide bras du fauteuil? Je ne puis le dire; mais ce que je sais, c'est que je ne me doutais plus de mon existence et que je ne revins plus à penser aux choses de ce monde que vers trois ou quatre heures du matin. Dom Bosco n'avait pas dormi: il était toujours dans la même position, laissant son âme s'envoler vers Dieu dans une oraison que son cœur et son esprit savaient bien alimenter.

Dom Bosco m'adressa la parole: « Pourquoi ne vous soignez-vous pas? Votre santé est ébranlée, vous avez besoin de vous en occuper et

de vous ménager. » J'avoue que je fus stupéfait de cette apostrophe, qui s'attachait à ma personne d'une manière exacte, et sans que rien eut pu découvrir à ce bon religieux les misères de ma santé, pas même ma provision de vin à la rhubarbe, encore ensevelie dans le fond de mon sac à main. Je répondis qu'une seule santé était importante, celle de Monseigneur; et que, s'il venait à mourir, la mienne n'était plus bonne à rien. Ma déclaration ne parut pas convaincre absolument Dom Bosco, qui rentra dans le calme de sa méditation, en y mêlant, je pense, la pensée qu'il venait de me communiquer. Je me trouvais en effet tout restauré. Malgré les vingt-quatre heures de voyage qui suivirent par une chaleur tropicale, je ne ressentis plus l'ombre d'une fatigue. Cette constatation me frappa. Je n'en dis rien, mais je n'en pensais pas moins! en bénissant Dieu des miséricordes qu'il accordait par son pieux serviteur.

Arrivés à Mestre tout près de Venise, nous apprimes avec consternation que l'express de Vienne avec lequel nous devions correspondre, était parti depuis une heure. Nous étions terriblement en retard. Nous n'avions d'autre solution pour continuer notre route, que de prendre un train omnibus, partant dans une heure et mettant vingt-quatre heures pour arriver à Wiener-Neustadt au lieu de douze. La conséquence de cette mésaventure était qu'au lieu d'arriver pour coucher à Frohsdorf, nous ne parviendrions au but de notre voyage que le dimanche matin. Encore une journée et une nuit de chemin de fer! Dom Bosco quoique déjà très fatigué avant de partir, et quoiqu'il n'eut pas fermé l'œil de la nuit, n'eut qu'une exclamation, avec un sourire sur les lèvres: « Eh! patience! La Providence le veut ainsi! » J'expédiai une dépêche à Frohsdorf pour préciser le train de notre arrivée. Cette journée fut accablante de chaleur. Dans toutes les stations de la Carinthie, on ornait les gares avec des drapeaux et des branches de sapin, en l'honneur de l'Empereur dont le train spécial devait traverser cette province dans l'après-midi. Les bonnes gens étaient déjà en costume de fête; ils buvaient d'énormes verres de bière et avaient l'air réjoui. On voyait qu'ils attendaient l'événement de la journée auquel ils attachaient une grande importance. Malgré les efforts de la révolution, les liens qui en Autriche lient l'Empereur et sa famille au peuple, sont forts, vivaces et touchants. Tous les jours ou

(1) Voir *Bulletin* de janvier 1914.

cherche à les saper; mais jusqu'à présent ils existent et résistent aux mauvaises pressions.

Le temps passa assez vite, grâce aux intéressantes canseries de mes deux compagnons de route. Durant les longs arrêts de notre train, je fis des efforts inutiles pour les amener à prendre quelque nourriture. D. Rua, vers les deux heures de l'après-midi, fit bombance avec deux œufs sur le plat et un *benedicite* comme dessert. Pendant ce temps, Dom Bosco exerçait ses jambes en caoutchouc, le pauvre cher homme! en se promenant de long en large sous le préau de la gare, les bras croisés derrière le dos. Sa soutane excitait l'attention des bonnes gens; car, dans toute l'Autriche, à l'extérieur, les prêtres portent de longues redingotes et des chapeaux noirs à haute forme. Je ne m'étonne pas qu'avec leur régime, ces deux vénérables religieux soient maigres comme des coucous; mais ils sont saints, ce qui compense tout! — Quant à moi, les prières de Dom Bosco m'avaient remonté le moral; je mangeais comme quatre.

Je tiens à noter ici quelques particularités de mon long entretien avec D. Bosco. Il revenait de France, et il était encore tout plein des impressions qu'il en rapportait. Sa quête pour l'église du Sacré-Cœur à Rome, dont il avait entrepris la construction sur le désir du Pape, avait été fructueuse; la générosité est une des vertus que les Français ont su conserver. Ce n'était qu'à Paris qu'il avait quêté, il avait rapporté 120.000 francs. Comment la mode (chose si humaine et si superficielle) avait-elle pu s'emparer de ce petit prêtre, si modeste d'allures, de physionomie, parlant une espèce de charabia français, sans même la fougue et l'emphase coutumière des Italiens? Ceupendant, c'est un fait, dont l'intéressé ne parlait pas, mais qui est indéniable. Je ne parle pas du monde plus ou moins dévotieux, qui courait après lui avec précipitation: l'engouement dont il était l'objet s'étendait à tous. Les journaux boulevardiers, même le *Figaro*, racontaient des merveilles sur ses œuvres et sur ses miracles. Parmi les preuves multiples de ce prestige inexplicable auprès de certains milieux, Dom Bosco me raconta l'histoire de deux dîners faits dans la colonie russe et polonaise, se trouvant à Paris, et acceptés dans le but de l'œuvre poursuivie. Dans l'un, l'amphitryon, un prince russe, par suite d'un pari, offrait à ses convives, au cœur de l'hiver, tout ce que l'été produit de variétés de fruits, melons, pêches, cerises, raisins, poires, fraises, etc. Tous ces fruits étaient frais; ils n'étaient pas conservés. Le dîner avait coûté une quinzaine de mille francs. Dom Bosco était resté abasourdi de ce tour de force comme aussi de cette abourde prodigalité; mais sous enveloppe il avait reçu,

comme souvenir de sa soirée, la jolie somme de 10.000 francs. Dans le second dîner extraordinaire, un autre prince russe avait parié de faire servir des morceaux de choix de tous les gibiers russes; il y avait du renne, de l'ours, de la *mouche*, comme disait D. Bosco, se méprenant dans sa traduction de Moscou ou de la Moskowa par l'analogie du mot *mosca*, mouche en italien.

Une des anecdotes qui me sont restées dans la mémoire, est relative à la visite faite par D. Bosco chez les *grands orléanistes*, comme il disait dans son baragouin italien pour désigner les princes d'Orléans. Le vent de la mode soufflait du côté du saint religieux; les princes voulurent le voir. La princesse Blanche d'Orléans le fit inviter à venir dire la Messe dans l'intime de leur famille. Son temps était tellement pris qu'il déclina l'invitation. À quelques jours de là, nouvelle demande; nouveau refus pour des motifs analogues; il n'était pas libre le jour proposé. Sans se décourager, la princesse Blanche lui demanda une troisième fois de fixer lui-même le jour où il pourrait venir; son mandataire insista beaucoup sur l'inconvenance qu'il y aurait à refuser et sur le mauvais effet que cela produirait. Dom Bosco ajouta: « Par charité j'acceptai; je dis chez eux la sainte Messe qui fut servie par un prince qui s'appelait Czartorisky et par un de ses enfants. Après la Messe je trouvai une trentaine de personnes réunies dans un salon. Le prince Czartorisky me prit à part et me dit:

« je tiens à ce que vous sachiez que je suis un bon chrétien. » Je répondis que je l'en félicitais; que du reste il m'en avait donné deux témoignages: il avait répondu à la sainte Messe et il avait reçu la sainte Communion. Lui et le duc d'Alençon avaient en effet communiqué. »

Il me raconta encore des faits admirables de la protection de la Providence, lui venant en aide et lui faisant avoir parfois de l'argent d'une manière vraiment miraculeuse. Du reste, il lui faut des sommes considérables. Les frais de la seule maison de Turin (remarquons que ceci était écrit en 1883, et que depuis cette date l'Oratoire S. François de Sales a pris un grand développement), s'élèvent à 500.000 francs, dont pas un centime n'est assuré à l'avance. Tout vient de la charité publique et des aumônes recueillies chaque jour. La Congrégation Salésienne a pris une très grande extension; elle comprend à titre différent plus de cent mille personnes. Pour le secrétariat du Supérieur Général, les dépenses de la poste, télégraphe, etc., sont de 25.000 francs. Ce chiffre me parut fantastique. Je me le fis répéter. S'il ne m'avait été assuré par mes vénérables interlocuteurs, j'aurais eu peine à y croire.

(À suivre).

L'Œuvre de D. Bosco dans l'Argentine

L'URUGUAY, LE CHILI ET LE BRÉSIL

(Lettres de D. E. Trione)

Au mois de juillet de l'année dernière, notre cher confrère, prof. D. Trione, emportant la bénédiction du T. S. Père et celle de Dom Albéra, s'embarquait pour la République Argentine d'où il nous a fait parvenir diverses relations que, étant donnée leur variété, nos lecteurs trouveront un certain intérêt à parcourir.

I.

Notes de voyages.

Buénos Ayres, 1er août 1913.

Très vénéré D. Albéra,

Je vous envoie cette première lettre de Buénos Ayres où je suis arrivé le 26 dernier, après un heureux voyage de vingt jours.

Le nombre des passagers était assez restreint sur le *Garibaldi*, bateau de la Compagnie Ligure Brésilienne, car cette saison n'est pas l'époque des grandes foules, et, en raison de cela, nous avons pu prendre tous nos aises. Ajoutez à cela que le commandant de bord, les officiers, les commissaires et les hommes de l'équipage furent des plus aimables envers tous les passagers.

La mer nous fut très accueillante et très douce durant toute la traversée, même dans les terribles passes du golfe de Lion au départ et dans celles du golfe S. Catherine à l'arrivée. Nous ne ressentîmes pas le moindre malaise.

Le premier jour les passagers sont des étrangers les uns pour les autres, mais bien vite l'on fait connaissance et l'on devient des amis. Pour moi qui voyageais en qualité d'Aumônier, j'avais un motif de plus pour m'approcher de tous et, grâce à Dieu, je réussis parfaitement, d'autant plus que, tant dans le personnel du transport comme parmi les passagers, je rencontraï plusieurs anciens élèves de nos Maisons Salésiennes.

J'eus le bonheur de pouvoir, chaque matin célébrer la sainte Messe, les jours fériés dans un petit salon, et le dimanche, publiquement, sur le pont. J'y ajoutais une brève instruction à la grande satisfaction de tous les assistants.

Sur notre bateau, la troisième classe regorgeait d'émigrants se rendant au Brésil, très bons chrétiens pour la plupart et pleins de foi. Que la divine Providence les assiste en ces terres nouvelles. Combien ils se montraient respectueux et

dévots durant le saint Sacrifice! Ce fut une grande joie pour tous quand je leur distribuai des images et des médailles et... les passagers de première classe voulurent, eux aussi, être admis à cette distribution.

Grâce à Dieu, la santé fut en général bonne durant toute la traversée et de fait l'infirmerie fut toujours vide. Malgré toutes les garanties que l'on puisse trouver en de tels voyages, on est encore plus rassuré lorsque l'on sait qu'il y a à bord un médecin et un prêtre, et c'est précisément pour cela que toutes les Compagnies de navigation de cette ligne, veulent encore, outre le Commissaire-médecin, un Aumônier.

Après le passage de la ligne équatoriale, j'admirai au firmament la belle Croix du Sud, et je pus descendre à Santos, dans l'État de San Paolo. J'éprouvai un véritable charme en contemplant de loin la luxuriante végétation qui entoure cette gracieuse cité apparaissant comme un diamant enchâssé dans une des plus belles baies du monde.

Il n'y a encore que quelques années, la fièvre jaune régnait en maîtresse à Santos et causait une grande frayeur à ceux qui y débarquaient, mais aujourd'hui, par suite des immenses travaux d'assainissement que l'on continue d'exécuter, cette ville est devenue une des stations climatiques les plus saines et les plus recherchées; deux heures de chemin de fer à peine la séparent de San Paolo à qui elle sert de port.

Bien que dans l'Amérique du Sud, durant ces mois ce soit l'hiver, on ressentait à Santos une tiédeur presque printanière, mais, ayant repris notre route, nous constatâmes que plus nous nous avançons vers l'Argentine, la température descendait jusqu'à 10 centigrades en dessous; nous n'étions plus à ces 20 centigrades au dessus de zéro et même plus que nous subissions en passant l'Équateur.

Nous pénétrions dans la Plata, ce fleuve à l'immense ouverture d'une largeur de 200 Kilomètres à sa pointe extrême, à l'eau blonde comme celle du Tibre, au cours lent et d'une profondeur d'à peine six mètres; et notre regard fut bien vite saisi par la vue enchanteuse de Montevideo et du majestueux panorama qui l'entoure. Nous nous avançons à la rencontre d'un canot à vapeur pour lui consigner le courrier postal, en même temps que la liste des noms

des passagers de première classe qui sont à bord; ces noms, en effet, téléphonés à Buenos-Ayres, sont immédiatement portés à la connaissance du public et cela avant l'arrivée du paquebot, par la voie des grands journaux.

Montevideo présente l'aspect d'une élégante et belle cité européenne. Son terrain est inégal comme celui de Rome, mais elle le rectifie par des élévations et des abaissements symétriquement réguliers. Nous apercevons ses rues transversales qui coupent en parallèles bien scindées les différentes sections de la ville et nous pouvons contempler les différentes coupes et les campanilles variés des églises comme aussi les hautes toitures de magnifiques édifices. Nous admirons l'étendue de la ville, son port et le mont voisin qui a donné origine au nom de Montevideo. Mais encore, quelques minutes, nous voilà en route pour atteindre le but de notre voyage. Et, de fait, dix heures ne se sont pas écoulées que nous sommes dans la grande capitale fédérale de l'Argentine, qui compte 1,448,000 habitants dont 400.000 Italiens, et qui s'élève sur la rive droite de la Plata à un endroit où le fleuve a encore une largeur de 80 Kilomètres.

Je me rendis immédiatement à l'Établissement Salésien Pie IX où j'eus l'accueil le plus fraternel de la part de l'Inspecteur, D. Joseph Vespignani, de tous les confrères et de la représentation officielle des Anciens Elèves, ainsi que de nombreux amis. La musique instrumentale lançait ses plus belles notes, mais ce qui m'allait le plus au cœur, c'était de pouvoir embrasser tant d'amis et de confrères bien chers. Tous voulaient, très vénéré Père, savoir de vos nouvelles, et tous furent satisfaits de ce je pus leur dire à votre sujet; tous s'inclinèrent sous les bénédictions dont vous m'aviez chargé pour eux.

Je compte vous écrire dès que j'aurai donné principe à la mission que vous avez bien voulu m'assigner. Recevez mes respectueuses salutations et celles de tous les chers confrères et Coopérateurs de Buenos-Ayres, et croyez-moi toujours votre tout dévoué fils dans le Cœur de Jésus.

D. Ét. TRIONE.

II.

Une réunion plénière des Coopérateurs. — L'Établissement Pie IX et l'église du Sacré Cœur.

Buenos-Ayres, 19 août 1913.

Très vénéré D. Albéra,

Hier même, dans la grande salle de notre Établissement Pie IX se tenait très solennellement l'assemblée générale des Coopérateurs Salésiens de l'Argentine. Ils étaient venus en grand

nombre de différentes villes et tout particulièrement de la Plata.

Les Coopérateurs Salésiens sont ici très nombreux, d'un fort bon esprit, et très entreprenants. Ils font partie de toutes les bonnes œuvres locales, et sont d'un grand appui à l'action salésienne.

Vous vous rappelez leur Congrès Général et je puis vous assurer qu'il ne pouvait pas fournir des fruits plus précieux; les Coopérateurs sont fidèles à leurs conférences et à leurs assemblées régulières, ainsi que le comportent le règlement de leur Pieuse Union et les traditions locales.

Dans la réunion d'hier, ils ont écouté avec grande satisfaction et beaucoup de reconnaissance les salutations et remerciements que je leur apportais en votre nom qu'ils couvrirent d'applaudissements, puis je les entretins de ce qui devait se faire pour 1915, premier centenaire de la naissance du Vénérable D. Bosco et de l'institution de la Fête de Marie Auxiliatrice. Je leur rappelais qu'à cette date non seulement les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, mais aussi les Coopérateurs doivent se montrer parfaitement organisés et en voie de progrès, de façon à faire honneur à Dom Bosco.

Ce bel hommage qui est le devoir bien cher des fils envers leur Vénérable Père, devra consister beaucoup plus que dans les fêtes qui seront célébrées un peu partout, dans l'agrandissement parfait du grand poème des œuvres et des institutions qui ont pris leur nom d'un tel fondateur, de telle sorte que les amis, contemplant ces institutions, puissent s'en réjouir et s'écrier:

— Voilà ce qui fait vraiment honneur à D. Bosco, le grandiose développement de ses Œuvres dans lesquelles il continue à vivre sa vie providentielle!

Pour y parvenir, les Coopérateurs ne doivent pas se limiter à donner leur appui matériel et moral aux Salésiens, mais ils doivent faire en sorte de se revêtir de plus en plus de l'esprit et de l'activité de D. Bosco, de manière à être autant de Salésiens au milieu du siècle. Ainsi l'entendait Dom Bosco quand il les institua, ainsi le voulut Pie IX, quand il les approuva et daigna les reconnaître comme des Tertiaires Salésiens.

— Mais, ajoutai-je, que pourront faire les Coopérateurs Salésiens dans l'Argentine, après tant de merveilles qu'ils ont accomplies? Vraiment on n'ose rien demander de plus, et il ne reste qu'à les admirer et à les remercier. Ils tirent de la foi catholique qui les anime et du sang noble et généreux qui bouillonne dans leurs veines, cette facilité et cet amour pour le bien qui les distingue si fort et les fait s'aggréger avec tant d'élan à la Pieuse Union Salésienne et s'y maintenir constamment fidèles...

Après moi D. J. Vespignani prit la parole pour proposer, sans autre préambule, d'établir de nouvelles fondations salésiennes dans la République Argentine, fondations dont l'urgence est reconnue et qui devront être faites pour 1915. Il parla avec cette sainte hardiesse dont étaient coutumiers le Vén. D. Bosco et D. Rua, et dont vous-même, vénéré Père, savez en user quand il s'agit de mettre la main à de grandes entreprises.

Les généreux Coopérateurs ne parurent nullement troublés: tout au contraire ils accueillirent avec grande bienveillance les nouvelles propositions et les approuvèrent avec un enthousiasme unanime.

Cet Établissement Pie IX. est, ainsi que vous le savez, la plus importante Maison Salésienne de l'Argentine, mais, depuis votre passage ici, il y a 13 années, il continue toujours à se développer et compte actuellement près de 600 pensionnaires dont une moitié suit les Écoles Professionnelles d'arts et métiers, tandis que l'autre moitié se consacre aux études primaires et secondaires jusqu'à leur entrée dans l'Université. Il faut encore compter le Patronage et les classes pour 600 externes dans un bâtiment entièrement séparé. La rétribution mensuelle du Collège est très réduite, et cependant beaucoup d'élèves obtiennent encore de grandes réductions et deux cents environ y sont entretenus gratuitement.

Cette Maison est vraiment remarquable par la grandeur de ses locaux qui correspondent parfaitement à toutes les exigences modernes au point de vue éducatif, scolaire, hygiénique et même esthétique... L'on y trouve de vastes préaux, des salles de musique, de gymnastique, un théâtre, un mobilier scolaire des mieux choisis, un observatoire météorologique et sur tout... un temple sanctuaire si remarquable qu'il peut soutenir la comparaison avec celui de Marie Auxiliatrice à Turin.

En cette ville de Buénos-Ayres l'érection de ce monument sacré fut un événement artistique et religieux de premier ordre, et il est bien rare de voir un Sanctuaire développer autant de splendeurs que celui-ci, ayant à sa disposition tout le personnel de l'établissement, annexe, qui compte près de vingt prêtres, un nombreux petit clergé, une *Schola Cantorum* de plus de deux cents exécutants.

Les inhumations de la vaste paroisse ainsi que les divers services pour les défunts s'accomplissent dans la crypte qui possède neuf autels et peut contenir deux mille fidèles. Toutes les autres cérémonies ont lieu dans l'église même qui comprend douze autels disséminés dans les nefs latérales.

Que dire du spectacle grandiose qu'offrent les cérémonies sacrées célébrées dans ce Sanctuaire?

Le 15 de ce mois, fête de l'Assomption, il me fut donné de jouir d'un de ces spectacles que je ne pourrai plus oublier. En voyant les bas-côtés garnis d'enfants qui, de leurs voix légères, répondaient à celles des jeunes gens et des hommes groupés autour de l'orgue monumental, puis dans le fond l'autel de Marie Auxiliatrice, entouré d'un nombreux clergé, illuminé de centaines de cierges, rehaussé de splendides draperies, et dans la nef centrale une foule immense unie dans le chant et la prière, je ne pouvais m'empêcher de m'écrier: *O quam dilecta tabernacula tua.*

Ce grand concours de fidèles ne doit pas être seulement attribué à l'effet d'une bonne musique ou de belles prédications, mais aussi à la grande commodité donnée à tous ceux qui désirent s'approcher des Sacrements. On a calculé que le nombre des communions pour seulement les personnes du dehors s'élève annuellement à près de deux cent mille.

Un même mouvement religieux analogue se constate dans toutes les autres églises salésiennes de la République, tout particulièrement à l'église S. Jean l'Évangéliste, dans le populeux quartier de la Boca-Buénos-Ayres, et à celle du S. Cœur de Jésus de La Plata.

Daignez, très vénéré Père, agréer les sentiments de profond respect des Coopérateurs Salésiens et de tous nos autres amis d'ici parmi lesquels les chers confrères qui vous souhaitent toute sorte de prospérités et se joignent à moi pour vous demander votre paternelle bénédiction.

Votre tout dévoué fils en N. S. J. C.

D. Ét. TRIONE,
prêtre salésien.

(À suivre).

~~~~~ BIBLIOGRAPHIE. ~~~~~

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

ÉTUDES — 5 décembre 1913: Certitudes acquises et idées préconçues, *Stéphane Harent* — L'excommunication de Louis XIV, *Marc Dubrueil* — La XXXVI^e assemblée de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, *Henry Caye* — Le ser en France, *Henri du Passage* — Bulletin de psychologie, *Lucien Roure* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de novembre 1913.

ÉTUDES — 20 décembre 1913: Saint Luc et les Apôtres — Sur quelques décisions récentes, *Ferdinand Prat* — Un héros de la charité catholique à Moscou, *Stanislas Tyszkiewicz* — François Suarez — À propos d'un livre nouveau, *Pierre Suau* — « Mirentchu » — Histoire d'une jeune fille et d'une vieille maison (1^{ère} partie), *Pierre Lhonde* — Bulletin de Théologie morale, *Pierre Castillon* — Chronique des lettres — « Chrétienne », par Mme Juliette Adam, *Louis de Mondadon* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Revue des livres — Tables des matières du tome 137 — Tables de 1913 (Tomes 134, 135, 136 137).



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

Nos Missions au Matto Grosso.

Trois gentilles lettres du jeune Thiago Marques Aipobureu.

Le dix novembre dernier s'embarquait à Marseille pour regagner son champ de fatigues apostoliques, D. Antoine Malan, Inspecteur des Maisons et Missions Salésiennes du Matto Grosso.

Avec lui partait aussi pour retourner dans sa patrie le jeune bororó *Thiago Marquez Aipobureu*, âgé de seize ans, une des plus heureuses conquêtes à la Foi et à la civilisation, dues à l'abnégation de nos dévoués Missionnaires.

D'un caractère ouvert et intelligent, après avoir étudié quelques années dans notre collège de *Cuyabá* où il a suivi avec succès le premier cours gymnasial, il fut conduit en Europe afin que, passant quelques mois au milieu de nous, il comprît mieux les bienfaits de la religion et de la civilisation et qu'il en devint un ardent partisan parmi ses compatriotes. *Thiago Marques* nourrit pour eux une sincère affection, et, ainsi qu'il aime à le déclarer, il veut étudier et devenir *avocat* ou *médecin* ou *Missionnaire* ou les trois choses à la fois, car il brûle du désir de se consacrer à sa race dont il ambitionne de soutenir et de défendre la cause devant la Nation, et en même temps il veut se dévouer aux âmes et au corps.

Nous sommes heureux de publier trois de ses lettres. La première, traduite du portugais, était adressée au Missionnaire qui l'accueillit dans la Colonie du Sacré Cœur; la seconde, également traduite du portugais, est un hommage qu'il envoya à Dom Albéra au jour même du départ des nouveaux Missionnaires; la dernière enfin est adressée à notre Supérieur Majeur, qu'il avait espéré revoir et saluer encore une fois, après avoir dans les derniers jours de son séjour en Europe, accompagné une seconde fois Dom Malan à Paris.

En constatant les sentiments que manifeste cet excellent jeune homme les lecteurs compren-

dront aisément les merveilles que la Religion de Notre Seigneur Jésus-Christ réussit en peu de temps à opérer dans le cœur des barbares.

I.

Très Révérend Père D. J. Balzola, très digne Directeur de la Colonie de S. Joseph Sangradouro.

Je suis resté fort joyeux et très content à la réception de cette petite lettre si belle et qui m'est si chère. De mon côté, je ferai certes tous les efforts possibles pour mettre en pratique ces bons avis qui m'ont tant consolé dans le voyage et surtout en Italie, votre patrie que vous avez abandonnée pour venir nous chercher dans les endroits les plus difficiles du Matto Grosso.

Ma santé est toujours très bonne...

Et les bambins de là-bas, que font-ils? Vont-ils tous bien? Georges et sa bonne maman se portent bien, n'est-ce pas? Dites-leur que je me trouve très bien et qu'ils n'aient rien à craindre, car je retournerai encore s'il plaît à Dieu et je vous raconterai tout ce que j'ai vu, et dites-leur que j'ai vu tout ce qu'avait vu celui qui était venu avec D. Malan avant moi.

Dites à Georges que je n'ai pas encore pu parler avec D. Oliveira relativement à son fusil, parce que je ne suis pas encore passé par Campinas. Priez pour moi et aussi pour nous tous. Adieu.

Valsalice, 14 août 1913.

THIAGO MARQUES AIPOBUREU.

II.

Très vénéré D. Paul Albéra,

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous communiquer les impressions que j'ai ressenties en Amérique et ici, et je le fais en ces quelques paroles, bien misérables comme vous pouvez le constater.

Je me rappelle toujours comment je connus pour la première fois les Missionnaires Salésiens dans la Colonie du Sacré Cœur, au Matto-Grosso. Ils n'avaient pas même une cabane de paille pour s'abriter et se loger, et c'est avec grande peine qu'il se défendaient du soleil avec deux petites tentes; et

les ingrats Bororós avaient résolu de massacrer les pauvres et faibles Missionnaires! Ils retardèrent de quelques jours l'exécution de leurs méchants projets, et après trois jours de cohabitation avec les Missionnaires, ils décidèrent de se fixer auprès d'eux et de ne jamais les tuer, mais au contraire d'être des amis très intimes jusqu'à la fin de leur vie.

Ce fut alors que les Missionnaires commencèrent définitivement leurs fatigues apostoliques; ils travaillèrent à corriger les erreurs et à réformer les mœurs brutales des indiens, car ceux-ci avaient beaucoup d'opinions préconçues sur le compte de Bope (du diable); et les Missionnaires ont tant

le bon Père les baptise afin qu'ils deviennent comme les autres qui sont déjà chrétiens et civilisés.

Beaucoup de familles aussi désirent que leurs fils aillent étudier au loin et retournent ensuite quand ils ont l'instruction, pour enseigner aux autres, ainsi que cela s'est déjà fait pour un grand nombre qui se sont rendus dans la Capitale du Matto Grosso, y ont étudié dans les classes-ateliers de mécaniciens-forgerons, de tailleurs, cordonniers, menuisiers, etc. etc., et actuellement apprennent aux autres dans les mêmes Colonies d'où ils étaient partis.

L'un d'eux, par exemple, mon camarade Miguel,



L'Orphelinat catholique salésien de Jésus-Enfant, à Bethléem.

fait que dix ans après, les Bororós sont civilisés, et l'on peut dire qu'ils sont aussi des plus avancés à leur grande satisfaction et qu'ils sont capables de travailler aux champs; beaucoup sont déjà baptisés; quelques-uns déjà reçoivent la sainte Communion; d'autres s'y préparent, et peu à peu les familles chrétiennes vont en augmentant.

Les enfants, garçons et filles, assistent presque tous à la Sainte Messe pour recevoir l'Enfant Jésus dans leur cœur, et beaucoup d'entre eux apprennent facilement ce que disent leurs éducateurs, car ils sont jeunes et apprennent beaucoup mieux que ceux qui sont âgés.

Un grand nombre de familles attendent le retour du Révérend D. Malan non pas pour recevoir les objets qu'il peut apporter, mais pour que

qui vint ici en Europe, il y a quelques années et qui a déjà comparu au tribunal suprême de Dieu, raconta, à son retour dans les Colonies, tout ce qu'il avait vu en Europe et ce fut précisément à ce moment que s'ouvrirent les yeux des pauvres Bororós qui laissèrent alors leurs enfants aller un peu partout dans le monde à la condition qu'ils fussent accompagnés par quelqu'un. Pour moi, hélas! la peur me faisait, pendant un temps, fuir les Missionnaires; et mon père et ma mère me cachaient, pour que le Missionnaire ne vint pas me prier de l'accompagner à la ville. Et voilà que maintenant je suis ici en Europe sans avoir la moindre peur et j'admire toutes ces choses si belles et si grandioses que je n'aurais pas même songé d'imaginer même en rêve.

Je termine enfin cette lettre au nom de tous mes compagnons de la Nation des Bororós. Tous nous vous remercions, mille et mille fois, du bien que vous nous avez fait, et comme nous ne pouvons pas nous acquitter de notre dette par des procédés matériels, nous ferons au moins ceci : tant que nous vivrons nous prions aux intentions de votre Révérence, à celles des Coopérateurs et Coopératrices, des Bienfaiteurs et Bienfaitrices de l'Œuvre Salésienne. parce que ici et là j'ai vu beaucoup de familles qui sont pour nous tant de choses qu'elles pourraient faire pour toute autre cause meilleure que la nôtre. Oui, en Italie et surtout en France nombreuses sont les familles que j'ai pu visiter, et parmi elles il y a aussi des familles brésiliennes qui ont leur résidence habituelle à Paris, et toutes et tous sont pour nous des choses admirables.

Ainsi donc que je vous l'ai écrit plus haut, au nom de tous mes compagnons, permettez-moi., très vénéré Père de vous adresser nos remerciements les plus sincères et notre reconnaissance sans limites et de tout cœur. Adieu. Votre tout obligé et très affectionné

Torino-Valsalice, 4 octobre 1913.

THIAGO MARQUES AIPOBUREU.

III.

Vénéré D. Albéra,
Supérieur Général des Salésiens,

Je suis très attristé de partir sans pouvoir baiser affectueusement et tout familièrement la main de Votre Révérence, et c'est pour cela que je vous écris ces quelques brèves et pauvres lignes.

Vous ne pouvez pas vous imaginer combien était grande la peine avec laquelle je suis parti de Turin pour venir ici en France ; la pensée de votre Révérence m'a suivi durant tout mon voyage.

C'est, hélas ! un grand déplaisir pour moi de partir sans baiser la main de Votre Révérence ; mais ce fut une chose tout à fait imprévue.

Je me demande actuellement si vous pourrez me pardonner. ce qui serait un grand soulagement pour ma personne ; et comme je ne puis plus vous revoir, je vous offre par cette lettre tous mes remerciements pour tous les bienfaits reçus au milieu des Missionnaires, et je remercie aussi au nom de tous mes amis Bororós les Coopératrices et Coopérateurs Salésiens qui, eux aussi, travaillent, conformément à la volonté de Dieu, à notre civilisation et à notre christianisation, afin que, un beau jour prochain, nous puissions aller avec eux dans le Paradis.

En conséquence je prie, nous prions et nous prions pour Votre Révérence, pour nos Coopérateurs et Coopératrices afin que le bon Dieu donne à Votre Révérence une longue, longue vie, et pour que le petit Jésus accorde aux bons Coopérateurs

et Coopératrices la force de continuer toujours à être bons envers tous pour mériter le Paradis après une très longue journée de vie.

Je vous remercie de nouveau et je forme pour vous les vœux les plus heureux. Adieu « mon père ! »

La Ferté sur Grosne, Varennes-le-Grand,
9 novembre 1913.

THIAGO MARQUES AIPOBUREU.

PS. Mille souvenirs et salutations. Adieu.

CHINE

Les urgents besoins des Missions.

(Lettre de D. J. Pedrazzini).

Seak-Kei, 30 octobre 1913.

Très vénéré D. Albéra,

Sera-t-il encore question de pirates? vous serez-vous écrié en ouvrant ma lettre. Non, bon Père; grâces en soient rendues à la Providence, nous n'avons plus eu aucune visite de ces misérables qui s'appellent des volontaires. Mais, hélas! pour nos chers chrétiens, il s'est présenté quelque chose de pire: un typhon et l'inondation ont apporté la désolation dans ces pauvres villages.

La chrétienté la plus éprouvée a été celle de Pa-Fong, curieux village aux cabanes de bambou se mirant dans les eaux du fleuve Sin-Sam.

Le vent et la pluie qui avaient sévi en furie durant une nuit entière, étaient parvenus vers le matin à rompre les digues du grand fleuve qui se précipita impétueusement sur le malheureux village, détruisant les cabanes et emportant tout sur son rapide passage.

Spectacle vraiment épouvantable! Au milieu des cabanes jetées à terre par la violence des eaux, ces pauvres gens se débattaient dans une lutte désespérée. Les mères, ayant de l'eau jusqu'au cou, ne pensant pas au danger où elles se trouvaient, tendaient leurs enfants aux intrépides sauveteurs qui montés sur des barques ou des radeaux construits tout à la hâte, ou s'accrochant à de gros troncs d'arbres, cherchaient à porter secours à tous. Et le Seigneur bénit leurs efforts et nous n'eûmes à déplorer aucune victime.

Et toutefois, combien est triste la situation de ces bons Chinois! Les cabanes et cases détruites, leurs quelques animaux domestiques disparus et leur récolte de riz complètement anéantie. Ils n'ont plus rien, absolument rien. Je m'exprime mal, bien cher Père, il leur est resté le plus beau de tous les trésors: la résignation et la confiance en la Providence Divine.

Le Missionnaire qui est allé visiter cet infortuné pays en est demeuré édifié. Il fut accueilli sous un baraquement improvisé, avec la même cordialité accoutumée; et pendant qu'on lui offrait du poisson (seule ressource qu'ils aient encore), un bon vieillard répétait au nom de tous les paroles du saint homme Job:

Le Seigneur me les avait donnés; Il me les a ôtés: que son saint Nom soit béni à tout jamais!

Oh! si ce pauvre Missionnaire avait eu un trésor pour faire renaître ce village. Hélas! nos moyens sont trop restreints et c'est pour cela que tous les jours nous sommes contraints d'assister à des scènes de misère intense que nous ne pouvons pas soulager. Ici, des villages entiers de lépreux avec des cabanes en ruines, exposées à toutes les intempéries; là, de grands baraquements sales qui, en certaines saisons, se remplissent de pestiférés ou de cholériques; ailleurs, des aveugles sans pain, des villages infestés de voleurs.

Voici que pour éclairer le triste tableau de ces pauvres gens nous arrive un chrétien en proie à la plus grande épouvante, et il se hâte de me dire:

— *Tin-Chu foyan!* (Que Dieu vous la conserve bonne).

— Paul, d'où viens-tu?

— Ah! Père! nous avons par nos péchés justement irrité le Seigneur!

— Pourquoi dis-tu cela? Qu'est-il arrivé?

Il prit la minuscule tasse de thé que lui présentait mon familier, la but d'un trait, et secouant la tête:

— Écoute, me dit-il. Notre petit pays de *Pa-Cong-Sa* est entièrement détruit.

— Quoi? Est-ce le typhon? la pluie?

— La pluie avait causé beaucoup de dommages à nos cabanes, mais nous les avons pour le moment réparées. Hier au soir, vers 10 heures, alors que nous nous reposions, le village fut envahi par des voleurs. Nous battant avec les crosses de leurs fusils, ils nous obligèrent tous à sortir de nos cabanes pour nous pousser jusqu'au centre de la place où ils exigèrent la remise de notre argent. Tu sais bien, Père, que nous n'avons rien. Les dernières pluies ont détruit toute la récolte. Notre doyen leur explique notre misère, mais il tombe victime de son devoir. Après lui deux autres succombent sous le plomb meurtrier, et huit chrétiens sont blessés. À cette vue nous nous enfuyons tous à travers les rizières, cherchant à nous cacher de notre mieux, et de nos cachettes nous fûmes les spectateurs impuissants, hélas! d'une chose bien triste.

— Que pouvaient-ils donc faire de plus horrible?

— Ah! Père! ce ne sont pas des hommes: ce sont des bêtes sauvages. Ils mirent le feu à nos cabanes et se retirèrent.

— Et la grande cabane qui servait de chapelle a été aussi incendiée?

— Non! nous avons réussi à dompter l'incendie avant que les flammes ne l'atteignent.

— Pour le moment, bien cher Paul, va manger, et puis nous songerons à secourir les huit blessés. Quant au reste la Providence y pourvoira.

Et Dieu, je l'espère, attendrira le cœur de quel bon Coopérateur, pour qu'il tourne vers notre pauvre Mission de Chine ses plus généreuses sollicitudes.

Oh! que de travaux s'imposent! Ici, à *Seak-Kei*, la chapelle qui existe est insuffisante pour contenir nos chers chrétiens; à *Tan-Mu*, il est de toute nécessité d'établir une petite école pour garçons et filles ainsi qu'un petit Patronage pour les garçons; et que d'autres choses sont vraiment urgentes! Mais comment y arriver sans ressources d'aucune sorte, sans aucuns ornements sacrés, même pour notre chapelle?

Oh! bon et vénéré Père, dites et répétez avec votre éloquence et avec votre cœur que nous comptons sur nos dévoués Coopérateurs pour le développement de notre Mission en Chine. Nous mettons toute notre confiance dans leur générosité et dans vos ferventes prières.

C'est avec le plus profond respect que je m'incline sous votre paternelle bénédiction et que je me déclare votre fils très dévoué en Notre Seigneur et Marie Auxiliatrice.

D. J. PEDRAZZINI.
Missionnaire Salésien.

≡ TRÉSOR SPIRITUEL. ≡

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} février au 1^{er} mars:

- 2 février: La Purification de la T. S. Vierge.
22 février: La Chaire de S. Pierre à Antioche.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

LE CINQUANTAIRE DE L'ORPHELINAT SALÉSIEU DE BETHLÉEM

(Lettre de D. M. Rosin).

Bethléem, 8 décembre 1913.

Très vénéré D. Albéra,

Depuis longtemps déjà, j'espérais pouvoir vous envoyer une courte relation des fêtes solennelles que nous avons célébrées et auxquelles vous aviez eu la bonté ne nous faire parvenir avec votre pleine adhésion votre paternelle bénédiction, mais les occupations, bien plus, les préoccupations causées par nos besoins de chaque jour, ne me l'ont pas permis avant aujourd'hui. Cette relation concerne les fêtes solennelles cinquantenaires commémorant la fondation de l'Orphelinat Catholique de Bethléem, érigé par le zèle de l'homme de Dieu et de l'apôtre de la charité que fut le chanoine Antoine Belloni, appelé à si juste titre le père des orphelins, le Dom Bosco de la Palestine.

L'idée imaginée et tant de fois développée par différents Anciens-Élèves, de faire à Bethléem ce qui se fait en Italie, dans l'Europe et l'Amérique, eut son heureuse réalisation le 3 août dernier, et cette date restera profondément gravée dans l'esprit de tous ceux qui prirent part à la magnifique réunion.

À neuf heures, notre église du Sacré-Cœur, qui est aussi comme vous le savez, église publique était absolument remplie de fidèles. Outre la centaine d'Orphelins maintenus dans l'Établissement grâce aux secours que nous envoie la Divine Providence, outre une centaine d'Anciens Elèves de tout âge et de toute condition sociale, il s'y trouvait une foule immense appelée par l'écho joyeux de nos cloches sonnantes à toute volée.

À 10 h $\frac{1}{2}$, se faisait l'ouverture de l'Exposition des travaux exécutés par nos Ecoles Professionnelles. Dans diverses salles et classes ornées de plantes, de fleurs et de drapeaux se voyaient les petits « chefs d'œuvre » en nature, et dessin des élèves des différents ateliers, c'est à dire des cordonniers, relieurs, menuisiers, tailleurs et forgerons.

Cette petite exposition fut très admirée, mais ce qui causa à tous les visiteurs une douce satisfaction, ce fut la vraie et sincère cordialité régnant dans toute la maison et la joie toute particulière manifestée comme au temps de leurs jeunes années par les 93 Anciens Elèves ayant répondu à l'invitation. Beaucoup d'entre eux

qui occupent aujourd'hui une situation distinguée dans la société, se firent les interprètes en différentes langues des sentiments de leurs camarades et amis, protestant bien haut de la



Le chanoine D. Antoine Belloni.

reconnaissance et de l'affection sans bornes qu'ils ont et qu'ils garderont toujours pour l'inoubliable D. Belloni, pour D. Bosco et les Salésiens.

Plusieurs discours furent prononcés au cours de cette assemblée de famille, et pour que cette réunion produisit un fruit durable, une proposition fut faite: celle de la fondation d'une Association d'Anciens Elèves. Inutile d'ajouter que la proposition fut adoptée à l'unanimité.

À 3 h $\frac{1}{2}$, les élèves de l'Orphelinat offrirent à leurs aînés une séance littéraire et musicale au cours de laquelle ils interprétèrent le beau drame de D. Lemoyne: « Faute et pardon ».

Le 6 août, un Jury des mieux choisis parcourait les salles de l'Exposition en vue de la classification des travaux par ordre de mérite et de l'assignation des prix. Les différentes Commissions n'eurent que des paroles d'encouragement

et de félicitation tant pour la méthode d'enseignement que pour le profit qu'en tirent nos jeunes gens et enfants.

Le 9 août nous ramenait le dixième anniversaire de la mort du chanoine Belloni: une Messe de *Requiem* fut donc chantée pour le cher défunt en même temps que pour tous nos bienfaiteurs, supérieurs et anciens élèves décédés. À cette triste cérémonie assistèrent toutes les autorités religieuses et civiles et de nombreuses représentations des Communautés religieuses.

Le dimanche 10 fut le jour le plus solennel de toutes les fêtes. La Messe de communauté avec communion générale fut célébrée par S. G. Mgr Piccardo, évêque titulaire de Capharnaüm, remplaçant le Patriarche Mgr Camassei. À 9 h ½, Messe solennelle avec assistance pontificale, suivie du chant du *Te Deum* et de la bénédiction du T. S. Sacrement. Aux salésiens de Bethléem étaient venus se joindre presque tous ceux de Jérusalem, Jaffa, Crémisan, Beitgemal et Nazareth.

Grande séance plénière dans l'après-midi. Après une hymne de circonstance à la douce mémoire du chanoine Belloni, composée par notre D. Francesca et mise en musique par le Maestro Dogliani, le Rév. D. Curi, l'infatigable et zélé curé des Grecs Catholiques, avec des accents qui témoignaient d'un cœur reconnaissant et profondément dévoué, entretint l'immense auditoire du regretté Chanoine, faisant rejaillir le zèle et l'amour des âmes, y comprises celles des Grecs Catholiques.

Ce fut alors, et au milieu des applaudissements les plus nourris, le Très Cher Frère Évangé, Provincial des Frères des Écoles Chrétiennes, qui prit la parole, parole peu forte, étant donné ses 83 ans sonnés, mais semée de phrases délicates et touchantes. Il évoqua le souvenir de son inoubliable ami, D. Belloni, montra que chaque pierre du bel établissement est un témoignage éloquent de l'immense labeur du regretté Chanoine et des nombreuses et affectueuses marques de la divine Providence. Le T. C. Frère n'eut garde de passer sous silence les Anciens Élèves qu'il félicita de leur splendide manifestation. Au nom de ceux-ci M. Sciuai Talhami montra en D. Belloni l'apôtre de la prière, de la charité, du zèle, et l'appela avec des termes très heureux le « *D. Bosco de la Palestine* ».

Je fis à mon tour un rapide résumé de l'œuvre, de ses débuts, de son développement et des sommes dépensées jusqu'ici, surpassant les trois millions, en faveur d'environ 1500 jeunes gens qui sont déjà sortis de l'Orphelinat et gagnent actuellement un pain très honorable dans différentes conditions civiles.

Le Directeur de notre Maison de Crémisan

parla ensuite de Dom Bosco: il était bien juste de lui rendre un hommage public à l'occasion de XXV^e Anniversaire de sa mort, et l'orateur démontra en termes éloquents comment la foi fut le phare lumineux qui éclaira et guida notre Vénérable Fondateur dans toutes ses œuvres.

L'Inspecteur de cette province Salésienne termina enfin cette séance en remerciant tous ceux qui avaient exalté D. Belloni, D. Bosco et les Salésiens: « D. Bosco et D. Belloni, dit-il, sont deux noms très doux et bien chers que l'on ne peut pas séparer, car ils rappellent deux hommes qui sont devenus grands par la charité, qui ont eu de nombreux points de ressemblance dans les commencements de leurs entreprises et dans les difficultés et le développement de ces mêmes œuvres.

Le jour de l'Assomption fut rehaussé par de solennelles cérémonies religieuses, par l'extraction des billets d'une Loterie de bienfaisance en faveur de l'Orphelinat, et dans la soirée par la proclamation du résultat final des classes et ateliers et la distribution des prix...

Ainsi se clôtura la série de ces belles fêtes qui ont laissé dans le cœur de tous ceux qui ont pu y assister une profonde et bien chère impression. Depuis ce moment l'on a remarqué un réveil d'activité pour le bien dans beaucoup de nos Anciens Élèves ainsi qu'une singulière augmentation de diligence et de piété chez nos élèves actuels.

Plaise au Seigneur que cette Œuvre qui a accompli tant de bien depuis un demi-siècle parmi la jeunesse pauvre et abandonnée de la Palestine, continue à avoir toujours une nouvelle impulsion, un nouvel accroissement, et puisse conduire à bon terme de nouveaux bâtiments dont la nécessité s'impose grandement.

Pour tout cela, bien vénéré Père, votre concours ainsi que celui de nos chers bienfaiteurs nous est indispensable. Nous allons commencer tout à l'heure la neuvaine préparatoire à la fête de Noël, et nous espérons avoir la douce satisfaction de nous rendre à la sainte Crèche pour recommander à la bonté de notre miséricordieux Sauveur toutes vos intentions et celles de nos bien chers Supérieurs et Bienfaiteurs. De votre côté, très aimé Père, ne nous oubliez pas et croyez-moi toujours votre fils très dévoué en Notre Seigneur

D. M. ROSIN,
prêtre salésien.





Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge béate qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

Nous demanderons affectueusement à Marie Auxiliatrice qu'elle répande de plus en plus dans le peuple chrétien la foi, la dévotion et l'amour envers la Très Sainte Eucharistie.

RÈGLES PRATIQUES

pour l'aggrégation de nouvelles Association de dévots de Marie Auxiliatrice à l'Archiconfrérie érigée dans le Sanctuaire-Basilique du Valdocco-Turin.

Nous sommes très souvent priés par d'excellents Coopérateurs de les agréger à l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice érigée dans son Sanctuaire-Basilique de Turin, mais tous ne font pas toujours attention aux conditions indispensables pour la validité de l'aggrégation. Ces conditions sont les suivantes:

1. — Il est nécessaire que la Confrérie ou Association qui demande à être agréger, ait le même nom et le même but, *sit ejusdem nominis et instituti* que la Primaire de Turin, c'est-à-dire, qu'elle soit intitulée *Association des Dévots de Marie Auxiliatrice* ou *Aide des Chrétiens*, et ait pour but principal: *Répandre la dévotion à la B. V. et la vénération à Jésus Christ dans le T. S. Sacrement, etc., pour mériter sa protection pendant la vie et surtout au moment de la mort*, ainsi qu'il est prescrit dans le Règlement de la Pieuse Association.

2. — Il faut que l'Évêque, érigeant par lui-même, ou son Vicaire Général agissant par *mandat spécial*, atteste que la Confrérie ou Association à agréger a été *canoniquement érigée* et qu'elle n'est pas encore affiliée à une autre Archiconfrérie; cette attestation, en même temps que le consentement et la recommandation du même Ordinaire doivent être envoyés au R.issime Recteur Majeur des Salésiens. Via Cottolengo, 32, Turin.

On recommande aux zélés Directeurs Diocésains ou à leurs délégués de faire connaître à l'occasion, ces règles à qui s'informerait, afin d'assurer la validité de l'acte.

Nous rappelons aussi que le même Recteur Majeur a également la faculté, avec le consentement préalable de l'ordinaire du lieu, d'ériger la pieuse Association de *S. Louis de Gonzague* dans les Patronages dirigés par quelque prêtre Coopérateur Salésien, à la condition qu'il en fasse la demande au même Recteur, lui envoyant le consentement écrit du susdit Ordinaire avec le titre de l'église ou chapelle où l'on en désire l'érection.

Grâces et Faveurs.

Ayant obtenu de Notre Dame Auxiliatrice, du Vén. D. Bosco et du pieux Dominique Savio la grâce temporelle que je sollicitais de leur protection, je m'acquitte de la promesse que j'avais faite de l'insérer au « *Bulletin Salésien* », et vous envoie dix francs pour les Orphelins, les priant de demander à la T. S. Vierge, au Vén. D. Bosco et à Dominique Savio de continuer à nous protéger.

Barlin, décembre 1913.

Veuve D.

* *

J'ai promis une offrande à l'Œuvre de Dom Bosco si le cheval de notre fils guérissait, étant presque condamné par le vétérinaire. Nous avons été exaucés; je vous envoie ma modeste obole et vous prie d'insérer cette grâce au « *Bulletin Salésien* ».

Que tous ceux qui sont aux prises avec les difficultés de la vie tant spirituelles que temporelles recourent toujours à cette bonne Mère et à son fidèle serviteur Dom Bosco: ils sont sûrs d'être exaucés.

La Flamengrie, décembre 1913.

C. B.

* *

Toute notre reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour l'heureuse issue d'une affaire très difficile. Nous offrons la somme de mille francs pour les Orphelins du Vénérable Dom Bosco, à Liège.

Bruxelles, décembre 1913.

M. M.

* *

Profondément reconnaissant à Notre Dame Auxiliatrice pour les grâces reçues, je vous adresse mon offrande pour vos protégés. Veuillez continuer vos prières pour obtenir l'achèvement de son œuvre. Mes remerciements et mes respects.

X., décembre 1913.

H. B.

* *

En reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, je vous envoie cinq francs dont 3 pour une Messe aux intentions des âmes du Purgatoire et 2 pour les Œuvres Salésiennes, avec insertion dans le « *Bulletin Salésien* ».

Haute-Loire, décembre 1913.

Une Coopératrice.

* *

En reconnaissance de la guérison de mon jeune enfant, obtenue par l'intercession de notre bonne Mère Marie Auxiliatrice, vous trouverez ci-joint un mandat-poste de sept francs dont cinq pour les Orphelins de D. Bosco et deux pour une Messe aux intentions des âmes du Purgatoire. Je demande à la Très Sainte Vierge de nous continuer sa maternelle protection.

Saint-Leu, 5 décembre 1913.

P. V.

* *

Voulez-vous dans le « *Bulletin Salésien* » exprimer toute la reconnaissance que nous devons à Marie Auxiliatrice. Dans la maladie et les affaires temporelles difficiles nous ne l'avons jamais invoquée en vain. Nous prions cette

bonne Mère de nous continuer sa puissante protection: ci-joint la modeste somme de deux francs pour une Messe à dire en faveur des âmes délaissées du Purgatoire et en l'honneur de la T. S. Vierge et de Dom Bosco.

Le Mans, 3 décembre 1913.

Une enfant de Marie.

* *

Après une neuvaine faite à Notre Dame Auxiliatrice, j'ai obtenu la vente d'une propriété dont il m'était difficile de me débarrasser. Merci, Mère chérie, et continuez-vous votre maternelle protection. Ci-joint un mandat-poste de deux francs pour une Messe aux intentions des âmes du Purgatoire.

Varenes, 3 décembre 1913.

G. de M.

* *

Je vous prie de transmettre la modeste offrande ci-jointe au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin pour des Messes en l'honneur de la Sainte Vierge et pour les âmes du Purgatoire. C'est la suite d'une promesse faite pendant la maladie d'un enfant gravement atteint et dont la guérison a été obtenue.

Dieppe, 11 décembre 1913.

Anonyme.

Les personnes énumérées dans la liste suivante devaient devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Anvers — Anonyme: 10 fr, pour demande de continue protection.

Aubel — Anonyme: 3 fr, en reconnaissance d'une grâce reçue.

Caen — Anonyme: 2 fr, pour une Messe d'actions de grâce.

Clermont — M. B.: 2 fr, pour grâce reçue.

Florensac — B. F.: 20 fr, en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.

Hévaull — Vve H.: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâce.

La Chaux-de-Fonds — O. H.: 2 fr, pour grâce reçue et 3 fr, pour demande de faveur.

Montreuil-sur-Bois — Jean de Gélis: 5 fr, en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.

Riva di Pinerolo — Anonyme: 20 fr, en actions de grâces d'un bienfait reçu.

Saint-Pierre-sur-Dives — Anonyme: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Samos — B. J. V.: 25 fr, pour une grâce reçue.

Toulon — L. R.: 5 fr, pour grâce temporelle obtenue.

X — A. V.: 5 fr, pour Messe d'action de grâces.

X — J. L. A. T.: en reconnaissance pour le succès d'un examen.

X — P. B.: 21 fr, pour réussite d'une opération chirurgicale.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

LIÈGE — Assemblée Générale des Anciens Élèves de St Jean-Berchmans, le 24 août 1913. — Hier, heureux comme des enfants qui revoient, après une longue absence, le toit familial, les Anciens Elèves de Saint-Jean-Berchmans nous sont revenus. Et nous, comme des frères, nous les avons accueillis. Et de nous revoir, de nous serrer affectueusement les mains, de nous parler, grande fut notre joie. C'était la joie vive des membres d'une même famille disséminée au loin et reconstituée en un jour de fête, ou de pieux anniversaire.

A tous ceux qui ont répondu à son invitation, le comité des A. É. présente l'hommage de ses plus vifs remerciements et de ses félicitations les plus cordiales pour les sentiments qu'ils nourrissent à l'égard de leurs anciens maîtres. Pour les autres, il faut faire des réserves. L'éloignement et, parfois, des occupations absorbantes, valent à plus d'un absent, le bénéfice des circonstances atténuantes. Mais il y en a d'autres, tels certains « Anciens » de Liège, dont l'absence a surpris tout le monde. Nous ne les condamnons point. Des empêchements imprévus peuvent survenir; cependant, nous les conjurons de prévoir pour une autre fois, le plus grand nombre possible de ces obstacles, et de faire sommation aux autres de leur laisser la paix pendant vingt-quatre heures.

Ce compte réglé avec les absents, fraternisons avec les présents.

Plusieurs, depuis la veille, au soir, sont les hôtes de l'Institut, et je gage que ceux-là, dormant dans le dortoir où, élèves, ils avaient dormi, auront fait des rêves d'or... Chut!... ne les réveillons pas...

Cependant, sept heures sonnent. C'est l'heure de la messe de communauté. Bientôt, les rares enfants restés à l'Institut pendant la période des vacances, sont à la chapelle. Nos « Anciens » de la veille les y ont suivis. Tout à l'heure, au moment de la communion, nous aurons la joie de voir plusieurs d'être eux s'approcher de la Sainte Table.

Après la messe de 10 $\frac{1}{2}$, réunion dans la grande salle du patronage pour l'Assemblée Générale qui sera présidée par le T. R. Don Scalon, président d'honneur de l'Association.

Après avoir, au nom du Comité, souhaité la bienvenue à tous les « Anciens » et remercié Don Scalon et le T. R. Don Mertens, notre cher président, de l'encouragement qu'ils nous procurent par leur présence, le secrétaire donne lecture d'un rapport succinct sur l'exercice écoulé.

Rapport sur l'exercice 1912-1913.

Messieurs,

Depuis la dernière Assemblée Générale, la vie de notre chère Association n'a par sensiblement varié. Nous avons enregistré quelques adhésions nouvelles; mais le nombre n'est pas encore aussi satisfaisant que nous le désirons. C'est surtout l'élément liégeois qui nous fait défaut. Peut-être l'avenir nous réserve-t-il la réalisation d'espérances depuis trop longtemps caressées. Cependant, nous pouvons affirmer que l'affection et l'intérêt de nos chers « Anciens » nous arrive de plus loin, de tous les coins de la Belgique et même de bien au-delà. L'Association compte, en effet, des membres en Allemagne, en France, en Suisse, au Congo, dans l'Amérique du Nord (États Unis et Canada) et jusqu'au Thibet où plusieurs Anciens Elèves de St-Jean-Berchmans travaillent, en missionnaires zélés, à la conversion des âmes.

Nous sommes heureux et fiers de ces sympathies lointaines et de la reconnaissance de ces braves amis avec lesquels nous restons en communication de nouvelles et de sentiments. Au nom de notre chère Association, dont ils sont l'honneur, nous leur adressons un très cordial merci.

Au cours de cette année, notre Caisse de secours mutuels est venue en aide à plusieurs de nos compagnons atteints par le malheur.

« L'Ami des Anciens » a fait dernièrement un appel à la charité et à la générosité des compagnons plus heureux et cet appel a été entendu. Merci à tous les généreux donateurs. Dieu leur rendra au centuple ce qu'ils ont fait pour l'amour de Lui.

Nous n'avons pu, cette année, faute de ressources, organiser une retraite spirituelle. Mais nous avons le ferme espoir que nous serons bientôt à même de procurer ce grand bienfait à ceux qui désiraient en profiter.

Je termine en recommandant avec instance au zèle de tous les « Anciens » présents et absents, le développement de notre chère Association et sa prospérité sans cesse grandissante.

Décisions prises par l'Assemblée.

La lecture du rapport terminée, l'Assemblée aborde aussitôt la discussion des questions à l'ordre du jour.

1. *La cotisation.* — En premier lieu, la question de la cotisation est radicalement tranchée.

A l'unanimité, l'Assemblée maintient la cotisation à 2 fr. et clôt ainsi la polémique qui a fait l'objet de plusieurs articles dans l'organe de l'Association.

Cependant l'Assemblée adopte cette clause, que les rares « Anciens » qui ne seraient pas en état de payer leur cotisation annuelle resteraient membres de l'Association avec jouissance des mêmes avantages. Il leur suffira d'en écrire un mot au secrétaire de l'Association dont la discrétion leur est garantie.

2. *Secours mutuel.* — Sur la proposition du secrétaire parlant au nom de M. Lieutenant, membre du Comité, empêché d'assister à la réunion, une Caisse de Secours fonctionnera désormais au sein de l'Association de la manière suivante :

1^o Les Anciens Élèves désireux de venir au secours de leurs camarades moins fortunés et non seulement incapables de payer leur cotisation de membre, mais encore éprouvés par des revers de fortune, sont invités à verser une cotisation supérieure à la cotisation régulière. En conséquence, le secrétaire prie les « Anciens » qui voudront donner à leurs camarades cette preuve de solidarité chrétienne, de lui faire savoir quelle somme ils s'engagent à verser à l'époque du recouvrement des cotisations.

Dans ce cas, au lieu de recevoir la quittance ordinaire de 2 fr. 10, la poste leur présentera un reçu de 2 fr. 10 majoré de leur obole en faveur des Anciens éprouvés. 2^o Une liste de souscription restera ouverte dans les colonnes de « l'Ami. »

Cette double proposition recueille l'unanimité des voix.

3. *Les retraites fermées.* — Relativement aux retraites spirituelles, l'assemblée constate que le nombre des adhérents a été, jusqu'à présent, fort restreint. Elle en attribue la cause à l'impossibilité de fixer une époque vraiment propice pour tous les métiers. Pour obvier partiellement à cet inconvénient, elle décide que désormais les retraites des « Anciens » comprendront 2 jours pleins au lieu de 3 jours. La date de la prochaine retraite sera fixée ultérieurement.

4. *La date de l'Assemblée Générale.* — Dans le but de faire aux « Anciens » qui assistent à l'assemblée générale un accueil plus chaleureux, plus animé, notre cher président d'honneur, le T. R. Don Scaloni propose de fixer désormais la réunion générale au 3^e dimanche après Pâques, en la fête du Patronage de saint Joseph. A cette époque, l'Institut bat son plein et les élèves sauront, par des fêtes de gymnastique et des concerts de musique, donner à la « fête des Anciens » plus de vie et d'entrain. La proposition, mise aux voix, est admise à l'unanimité. Désormais, l'assemblée générale de Anciens Élèves de Saint-Jean-Berchmans aura donc lieu le 3^e dimanche après Pâques, c'est-à-dire en la fête du Patronage de Saint Joseph. Que les « Anciens » se le tiennent pour dit et qu'ils aient la sagesse de prévoir et surtout d'écarter tous obs-

tacles qui voudraient s'opposer à leur retour au « grand foyer » pour ce jour-là.

5. *L'Insigne de l'Association.* — Enfin, l'assemblée adopte une proposition relative à la cocarde qui deviendra le signe distinctif de tous les Anciens Élèves de Belgique. A l'aide de cet insigne, les « Anciens » pourront immédiatement se reconnaître et fraterniser partout où il se rencontreront. Cela pourra être, pour eux, d'un grand avantage. Le coût de l'insigne sera de un franc et mise à la disposition des membres au secrétariat de l'Association, rue des Wallons, 59,

« L'Ami des Anciens » en annoncera ultérieurement la mise en vente.

Le dîner.

A 2 h., le « réfectoire des Pères » devenu, pour la circonstance, le « réfectoire des Anciens » retentit du cliquetis des couverts et du babil animé des convives. Au dessert, le T. R. Dom Scaloni, président d'honneur, félicite les « Anciens » de leur attachement à l'Œuvre Salésienne et leur exprime sa joie très vive de se trouver au milieu d'eux. Il n'est pas nécessaire de redire l'affection profonde et le vif intérêt que M. le Supérieur porte à l'œuvre des « Anciens Élèves ». C'est là un fait d'expérience quotidienne. M. le Supérieur invite les « Anciens » à faire de la maison de Liège « leur maison ». Toujours, ils y seront reçus en frères et en amis.

Le secrétaire, au nom du Comité, remercie le T. R. Dom Scaloni de ses bonnes et affectueuses paroles. Il se réjouit avec tous les Anciens de la présence de notre cher président d'honneur, et rend hommage au dévouement affectueux et infatigable que le T. R. D. Scaloni et le T. R. D. Mertens, directeur de l'Institut et président de l'Association, ne cessent de prodiguer à l'œuvre des « Anciens Élèves ». Le secrétaire adresse des félicitations chaleureuses à tous les convives « Anciens » parmi lesquels on en distingue de « très vieux ». Toutes les années, à partir de 1890, date de l'ouverture de la maison, sont représentées. Nous voyons des vétérans tels que MM. l'abbé Lambertz, vicaire à Liège-Saint-Denis, Thomasette, Dewez, Houbeau, Corin, Pipelaert, Boussard, Sturm, Jouck, Cleys, Baré François, Pavier, Cerfont, etc.

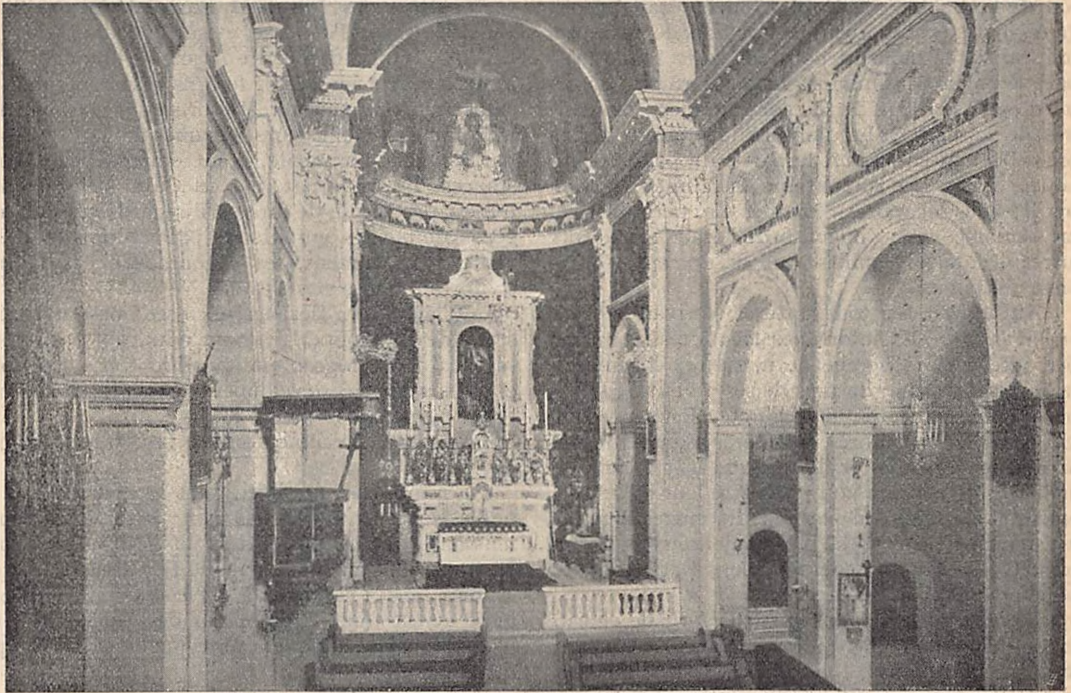
Il y en a qui sont venus de loin tels que MM. Colinet et Scheurmans, de Charleroi, l'abbé Delheyde, de Laroche, Beckers d'Exel, Huybrechts de Beverloo; citons encore notre ami M. Camille Bodart, d'Arlon, en villégiature à Ostende d'où il est accouru, pour assister à la réunion.

Enfin le secrétaire recommande à tous les Anciens de porter toujours vaillamment, haut et ferme, le drapeau de la grande cause catholique dont ils doivent être les plus fermes soutiens, les plus ardents défenseurs. « Soyez, dit-il encore, non seulement des catholiques sincères, des chrétiens pratiquants, mais, en ce temps de

lutte et de guerre contre l'Église, soyez surtout des apôtres ! Pour cela, faites-vous, dans vos paroisses respectives, le bras droit de votre pasteur et votre influence se fera bientôt sentir. C'est là, pour vous qui avez reçu le grand bienfait d'une éducation profondément chrétienne, un impérieux devoir. Que ceux d'entre vous qui appartiennent à notre vaillante phalange ouvrière s'enrôlent sans tarder dans les syndicats chrétiens ! Qu'ils aillent, par leur valeur et par leur nombre renforcer nos milices si puissantes déjà et leur assurer, par un concours généreux, la victoire sur les forces coalisées des ennemis de la classe laborieuse.

la joie que vous m'avez procurée de revivre un jour d'autrefois ». Et la réponse ne variait pas : « Merci plutôt à vous, mon cher ami, pour le bonheur que nous avons eu de vous revoir. A bientôt, j'espère ».

« A bientôt ! » Ce mot que nous avons redit nous-mêmes à tous ceux qui assistèrent à l'assemblée générale, nous aimons à le faire retentir encore à leurs oreilles comme un accent joyeux et plein d'espérance et nous souhaitons que ses échos parviennent, comme un affectueux et pressant appel, auprès de tous ceux dont l'Institut Saint-Jean-Berchmans abrita la jeunesse.



La chapelle de l'Orphelinat Jésus-Enfant, à Bethléem

Les applaudissements dont les « Anciens » soulignent ces paroles témoignent de leur généreuse décision à suivre les conseils qu'elles renferment.

Le dîner « officiel » est terminé. On se lève de table ; mais tandis que les uns s'en vont communiquer leur gaîté au Cercle Dom Bosco et que d'autres, amateurs de botanique, se retirent au jardin pour y admirer les magnifiques parterres dont M. Nagant aidé de M. François, a su, avec un art exquis, orner l'Eden de l'Institut Saint-Jean-Berchmans, on aperçoit quelques « Anciens » groupés au coin d'une table et « copinant » avec entrain...

Dans la soirée, des yeux pleurent... les yeux de ceux qui s'en vont. — « Merci » les avons-nous entendus dire à ceux de leurs anciens maîtres qu'ils sont allés saluer. « Merci pour

TURIN — Nous extrayons du « *Momento* » les quelques lignes suivantes relatives à l'Œuvre des Filles de Marie Auxiliatrice :

« Celui qui, dans les premiers jours d'octobre dernier, assistait à la cérémonie de départ de nouveaux Missionnaires salésiens, accomplie dans le beau Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, pouvait contempler d'un regard ému un groupe de Filles de Marie Auxiliatrice implorant, elles aussi, la bénédiction maternelle en cette heure solennelle.

« C'étaient, véritables apôtres, les soixante nouvelles Missionnaires appelées en ce moment dans le vaste Orient et dans la jeune Amérique pour y répandre avec la civilisation chrétienne l'esprit éminemment bienfaisant du Vénérable D. Jean Bosco.

» Et Adalia et Damias les accueillent, bientôt suivies par les États Unis, le Pérou et l'Équateur.

« Et voici que d'autres se dirigent sur le Mexique,

le Centre-Américain, la Colombie, le Chili, la République Argentine, l'Uruguay et le Brésil; toute une phalange d'héroïnes parties pour la plupart de la Maison-Mère de l'Institut et du Séminaire des Missions.

« Que le Seigneur les accompagne dans leur future Mission qui sera le salut d'un grand nombre d'âmes ».

— ROME-TESTACCIO — Une œuvre excellente

— Le grand bâtiment appelé *Palazzo Bianco*, qui a sa façade sur la rue Christophe-Colomb, au Testaccio, et s'avance latéralement sur les rues Amerigo Vespuce et Lungo-Tevere, donnait à la fin de 1910 des signes de peu de solidité. L'administration de la Banque de Naples qui en était propriétaire, fit exécuter quelques travaux de restauration qui sur le moment parurent assez rassurants, mais, le palais continuant à menacer ruines, un ordre d'expulsion fut, le 24 août dernier, intimé à près de la moitié des familles locataires, c'est-à-dire celles qui habitaient la partie du palais regardant le Tibre; une soixantaine de familles (y compris les sous-locataires), en tout 240 personnes, et une semaine après, même ordre était donné aux autres soixante familles qui occupaient l'autre partie du palais.

« Ainsi qu'il est tout naturel, écrivait le *Courrier d'Italia* », les infortunés locataires se mirent bien vite à la recherche de nouveaux logements. Celui-ci trouva un gîte près de ses parents, celui-là près de compatriotes, d'amis, etc. Beaucoup durent louer des chambres meublées, d'autres furent obligés de se contenter de quelque mètre carré de chambres de passage pour y mettre leur lit, et seulement le lit. Mais où placer leurs autres meubles et ustensiles? Rien n'est plus douloureux pour une famille ouvrière que de voir leur patrimoine de mobilier éparpillé sur la rue!... »

« Ce fut alors qu'animées par l'esprit de charité de leur Fondateur, les Filles de Marie Auxiliatrice de la rue Marmorata, 102, et les Salésiens qui dirigent la Paroisse, mirent à la disposition des pauvres gens leurs locaux pour y déposer leur mobilier, et il est facile de s'imaginer avec quelle satisfaction, l'une après l'autre, près de quarante familles profitèrent de cette offre généreuse!

« Mais quelques familles n'avaient trouvé aucun asile près de parents ou d'amis; il y eut des pères et des mères qui passèrent quelques nuits sous les arbres... »

« Encouragées par le Curé, D. Olivares, qui regrettait énormément de n'avoir pas assez de locaux à sa disposition, les excellentes Filles de Marie Auxiliatrice installèrent un dortoir dans la salle de récréation et y recueillirent quelques enfants de leur Patronage avec leurs mères et leurs sœurs; il y en eut bientôt 22.

« Naturellement le Curé ne se contenta pas de mesures aussi superficielles: son cœur était trop endolori à la vue des larmes de tant de ses enfants qui par surplus se trouvaient encore en proie à de graves dangers moraux et matériels. D'autre part les Sœurs ne pouvaient pas ainsi disposer pendant u

un long temps de la salle qui leur était absolument nécessaire pour leurs œuvres.

« Il eut une bonne inspiration.... L'asile de nuit S. Joseph, du Cerele St. Pierre avait cessé depuis quelques mois de fonctionner parce qu'on en avait ouvert un autre à Sancta Galla. Pourquoi ces amples locaux n'auraient-ils pas pu servir de logement temporaire aux nombreuses familles sans toit?

« Les difficultés furent bientôt surmontées. L'administration de l'Œuvre Pie Ste Margherite, présidée par le chevalier Baccelli, lui-même propriétaire de l'établissement, n'eut aucune difficulté à louer ces locaux; le curé, de son côté, avec cette vive confiance en la Providence qui est la caractéristique des Fils de D. Bosco, déclara se charger de la grande dépense, et sur le champ tout fut conclu. Inutile de décrire la joie des familles. Les locaux sont bien aérés, fournis d'eau potable et suffisamment spacieux. Désormais ces vingt familles ont pour plusieurs semaines un logis gratuit, parfaitement commode, étant données les circonstances. Le cœur paternel du Curé s'en réjouit; il n'est pas besoin de dire qu'il regarde ces pauvres gens comme ses enfants de prédilection et il les visite fréquemment, les encourageant et les réconfortant puissamment... »

« Et ainsi les Salésiens ne cessent pas un seul instant de développer avec un admirable esprit de sacrifice leur programme dans l'intérêt du peuple; et ils savent le développer beaucoup plus par l'action que par la parole ».

La Tribuna, commentant ce fait, terminait par ces mots:

« L'impression produite dans le quartier par le noble geste du Curé, sans rien retirer à la reconnaissance que les pauvres expulsés doivent à tous ceux qui, imitant l'exemple de D. Olivares, ont eu à cœur de les secourir, a été certainement excellente et est toute à l'honneur des Salésiens et de leur programme de piété pratique envers le peuple qui souffre.

SAINT-DENIS WESTREM (Belgique). — **Les Boy Scouts Salésiens de St. Denis Westrem.** — Plus que les années précédentes les promenades de vacances ont eu pendant le mois de Septembre un succès réel réunissant tout à la fois l'utile et l'agréable.

Le Lundi 16 août, nos enfants au nombre de 30 environ quittèrent l'établissement au son des trompettes pour une première étape de quinze jours.

Se dirigeant de Gand vers Deinze, ils arrivèrent dans cette belle petite ville au bout de deux heures et demie de marche: C'est chez les Rév. Sœurs Maricoles que nos jeune gens firent une première halte pour dîner. Pour remercier les bonnes religieuses de leur excellent repas, nos enfants, artistes musiciens à l'occasion, donnèrent un petit concert. Au départ le salut ne fut point un adieu, mais un au revoir. En route maintenant pour Olsene.

Vers 5 heures du soir, nos excursionnistes, pénétrèrent aux sons de la marche du « *Tribut de Zu-*

mora », dans le grand bois touffu de la très honorable famille Piers de Ravenschoot insigne bienfaiteur de l'œuvre de Dom Bosco. La table d'hôte était dressée et attendait les convives. Nos petits orphelins tout en prenant joyeusement leur copieux souper furent tout édifiés et honorés d'avoir comme servants de table les enfants mêmes de l'honorable et noble famille.

Après le repas, courte visite en action de grâce à la grotte-chapelle du château, suivie d'une petite récréation, puis le groupe se dirigea joyeusement vers la demeure hospitalière d'un de nos élèves. Ici, on servit encore à nos jeunes gens un dernier repas sur le gazon et sous le ciel encore bleu.

Une excellente boerepape (mets du pays), des tartines avec des harengs arrosés de bonne bière achevèrent de tranquilliser l'appétit féroce de ces jeunes estomacs.

Le lendemain, réveil militaire, assistance à la sainte messe, frugal déjeuner et en route pour Waereghem.

Vers 11 heures nos excursionnistes furent cordialement reçus au château de Madame la baronne Casier. Un dîner exquis leur fut servi par les membres mêmes de la famille. Des jeux très variés et nombreux furent mis à la disposition de nos jeunes gens qui se divertirent ainsi à plein cœur. L'après-midi, visite sous la conduite de Monsieur l'abbé Vaneste Directeur, chez les Sœurs de N. D., nos enfants chantèrent le salut avec ferveur et sentiment. Vint ensuite le souper, prières du soir, et le repos pris sur des sacs-paillasse en guise de lits de plumes.

Au second jour de notre campement à Waereghem, après le lever toujours matinal la sainte Messe et le déjeuner, agréables promenades dans les environs sous la conduite de Monsieur Ed. de Potelsberghe qui eut la complaisance de nous faire visiter ses briqueteries avec amples explications, quasi conférences, très intéressantes pour nos jeunes gens.

L'après dîner réception distinguée chez Madem. Delespont. En attendant le retour de deux avant-coureurs, nos musiciens exécutèrent quelques morceaux de leur répertoire; ensuite magnifique repas, véritable banquet sous la présidence de la famille. Profondément touchés de l'accueil si cordial, nos enfants témoignèrent à la bonne famille Delespont toute leur reconnaissance avant de continuer leur voyage.

En route pour Tyghem et Courtrai; — Par une belle journée d'été notre colonie scolaire a parcouru Anseghem, Tyghem et les environs si merveilleusement décrits par Styns Streuvels l'éminent écrivain flamand. Tygdem, étant également un lieu de pèlerinage très fréquenté, notre jeunesse en a profité pour rendre à Dieu un témoignage public de leur foi et de leur amour; des souvenirs pieux, chapelets et médailles, furent achetés et rapportés pour parents et amis. Se dirigeant de Tyghem sur Courtrai, la joyeuse troupe passa par Ingoyeghem village natal du grand littérateur flamand Hugo Geverriest et du Père Veriest si connus de nos jours dans les Flandres. Remplis

d'enthousiasme et d'amour patriotique les jeunes gens avançaient jouant et chantant « Vliegt de blauwoet, storm op zee ». Après 7 heures de marche environ 40 kilomètres dans les jambes et l'estomac creux on atteignit enfin la ville de Courtrai. Ici les Rév. Pères Passionnistes nous reçurent à bras ouverts et après nous avoir régalez, ils nous conduisirent au dortoir où tous se jetèrent dans les bras de Morphée. Comme le lendemain était un jour de piété, les boy Scouts salésiens assistaient pieusement à la Messe célébrée par le prêtre, chef de la troupe, y communiaient tous comme un seul homme, se souvenant de tous les généreux Bienfaiteurs qu'ils avaient rencontrés sur leur route.

Dans l'après midi du même jour, l'infatigable troupe se mit en route pour Iseghem, petit village natal de plusieurs de nos élèves et situé à 3 heures environ de Courtrai. Tandis que nous entrions au son de la musique dans ce riant village, portes et fenêtres s'ouvrirent de toute part pour entendre et admirer cette jeunesse joyeuse qui venait tout à coup troubler le calme ordinaire des villageois.

Attendus par les uns et reconnus de suite par les autres, l'accueil plus qu'amical servait de fête à tous les habitants. Les Rév. Pères Capucins avaient tout préparé pour notre arrivée. Impossible de décrire la joie de parents et amis si heureusement rencontrés. Nous passâmes deux jours très agréablement dans ces parages profitant bien des innombrables largesses de la noble et généreuse famille de Pellichi, de la charitable hospitalité des Rév. Pères et de l'extrême amabilité de tous nos amis. Le lendemain, il nous en coûtait de devoir quitter nos bons amis, mais le mot d'ordre était formel, les jours s'écoulaient et l'excursion projetée était loin d'être à sa fin, d'autant plus que plusieurs Bienfaiteurs à qui on s'était annoncé, avaient daigné nous honorer en voulant bien nous recevoir. D'Iseghem les touristes s'avancent sur Roulers, citadelle de la foi chrétienne de Flandre. Là, les enfants furent très familièrement reçus dans la famille d'un de nos confrères Vanneste Amusements divers excellents repas et rafraîchissements nous retinrent toute la journée. Remerciments sincères à la bonne famille Vanneste que sans jamais l'oublier nous quittons pour nous diriger sur Gits.

Ici un véritable cœur de père attendait les enfants avec impatience: c'était le supérieur des Pères Blancs. Son couvent avait été transformé pour la circonstance en véritable hôtellerie pour les pupilles de Dom Bosco. Nous employâmes trois jours pour explorer les alentours, et chaque soir pour nous reposer de nos fatigues, le Père Van den Bossche donnait une conférence éloquente et à la portée des enfants tout à la fois, sur les missions des pères blancs d'Afrique.

Le doux sourire du père, sa bonté de cœur, sa parole enflammée excitaient nos enfants et leur faisaient voir l'âme du véritable missionnaire et l'apôtre des nègres. Aussi n'est-ce pas sans regrets que nous quittons cette retraite durant laquelle la famille de Pellichi nous a donné maintes preuves de générosité. Encore et toujours merci cordial à tous les amis de l'œuvre du Vénérable Dom Bosco à Gits.

Bien reposés et réconfortés, d'un seul trait nous parcourons : Lichtervelde, Thourout. Zetelghem, Lophem.

De nouveau fatigués de cette longue marche faite sous un soleil brûlant, les Rév. Pères Bénédictins nous reçurent à bras ouverts. Soyez les bienvenus, nous dirent-ils; ici vous êtes chez vous. L'hôtelier nous conduisit de suite dans une grande salle, où chacun s'escrima avec couteau et fourchette, le soir on s'en alla prendre son repos dans un bon lit, et chacun, le lendemain, était étonné d'avoir fait les plus doux rêves. Toute notre sincère reconnaissance aux dignes Fils de St. Benoît dont nous prenions congé, après avoir reçu la bénédiction du Rév. Père Abbé.

Après 14 jours de marche nos jeunes gens rassasiés des beautés vues jetèrent un rapide coup d'œil dans la belle ville de Bruges et revinrent contents et heureux à l'institut.

Le retour joyeux au son de la musique et des chants montrèrent qu'ils étaient satisfaits de la belle et longue promenade...

ROVIGNO (Istrie). — « L'inauguration du Patronage, — ainsi s'exprimait l'Union de Trieste — fut une splendide fête populaire dans le sens le plus propre et le plus vrai du mot. Rovigno toute entière n'eut pour l'Œuvre Salésienne qu'une seule palpitation unanime. Était-ce l'effet de la fascination irrésistible qu'exercent partout les Fils de Dom Bosco? Était-ce l'esprit du grand apôtre de la jeunesse qui, planant pour un instant dans l'azur du beau ciel de l'Istrie répandait sur la ville un léger souffle du paradis? Était-ce la satisfaction, l'accomplissement d'un besoin ressenti par tant de cœurs bien droits qui tremblent pour le sort de tant d'enfants exposés aux immenses dangers des rues et des places? Était-ce tout cela ensemble? Le fait est que jamais comme hier (12 octobre) Rovigno ne se trouva si compacte et si unanime ».

Les Fils de Dom Bosco, destinés au nouveau Patronage, trouvèrent les rues pavoisées comme aux plus grands jours de fête et virent affluer à l'établissement toutes les Autorités ecclésiastique, civiles et militaires. Le Révérendissime Prévoist, assisté de tout le clergé et d'une représentation des Prères Mineurs, procéda à la bénédiction rituelle des locaux, tandis que la musique instrumentale du Patronage de Trieste fit pendant toute la journée un magnifique service d'honneur. Une des sections dramatiques de ce même Patronage donna une intéressante séance musicale et dramatique, applaudie frénétiquement par la fine fleur de la cité. Les enfants et jeunes gens de Rovigno accourus dès ce premier jour au Patronage, montèrent au chiffre bien encourageant de 150, et ce nombre va et ira s'augmentant de plus en plus...

BARCELONE (Espagne). — „ El Ven. Bosco y el Tibidabo “, bulletin mensuel du temple du Sacré Cœur en construction sur le mont *Tibidabo* cite deux gentilles particularités de l'enthousiasme avec lequel tant de fidèles désirent voir l'achèvement de cette œuvre monumentale.

Un petit apprenti de notre école professionnelle

de Sarriá venait, au commencement des dernières vacances, trouver le Rédacteur du Bulletin déjà mentionné et lui remettait une enveloppe qui ne devait être ouverte que dans la salle de rédaction. L'enveloppe contenait la somme de 2 fr 50 en 25 petits bons-témoignages hebdomadaires d'application et de bonne conduite, et un simple billet avec ces paroles: « Pour le Tibidabo; renouçant à m'acheter des friandises ou autres douceurs ».

Un monsieur, enragé fumeur, qui ne se contente pas de fumer beaucoup, mais fume continuellement, étant venu à connaître les besoins du nouveau temple, voulut bien céder un peu aux instances de sa femme et promit de s'abstenir de fumer les mercredi et vendredi de chaque semaine et d'envoyer à l'Œuvre du Tibidabo ce qu'il aurait économisé.

C'est très volontiers que nous enregistrons ces humbles exemples bien dignes d'admiration et d'imitation.

BUENOS AYRES (Rép. Arg.). — Trois mille élèves de nos établissements de Buenos-Ayres se réunissaient, revêtus de leur tenue de gymnasiarques, sur la place Rodriguez Peña, à l'occasion des fêtes commémoratives du Centenaire de l'Hymne National. Ils exécutèrent tout d'abord devant l'hôtel du Conseil National d'Education le chant au drapeau, puis, après un discours d'un élève du Collège Pie IX, ils chantèrent en chœur l'hymne national, suivi d'exercices gymnastiques très applaudis de la foule qui couvrait la place.

De là, les trois mille élèves défilèrent en cortège devant le palais du Sénat où le Président S. Exc. M. Vittorino de la Plaza n'eut que des paroles de louanges pour l'Œuvre de Dom Bosco qui fait tant de bien dans cette Capitale par ses écoles professionnelles et ses nombreux Patronages...

BOGOTÀ (Colombie). — Le premier Congrès Eucharistique Colombien a été un triomphe si solennel de Notre Seigneur Jésus-Christ vivant dans l'Eucharistie qu'il a surpassé toute attente. C'est qu'en effet voir réunis dans la ville de Bogota, dans cet admirable mais si haut « nid d'aigles », à 2640 mètres au dessus du niveau de la mer, des milliers et des milliers de Congressistes venus de tous les points de la Nation, avec à leur tête leurs évêques dont plusieurs déjà avancés en âge et contraints à faire de longs voyages de plus d'un mois, partie en chemin de fer, partie en bateau ou à cheval, à travers d'immenses fleuves, des plaines brûlantes, des forêts touffues et des montagnes escarpées, fut un événement que ne pouvait concevoir aucun autre homme que Jésus Christ. Son saint nom et l'invitation de lui rendre un hommage vraiment national émurent et enthousiasmèrent tous les cœurs, car toutes les Autorités, du Président de la République aux autres principaux magistrats, de l'Archevêque Métropolitain au dernier des évêques, avec une spontanéité enthousiaste et merveilleuse, s'unirent à une foule immense de fidèles et de prêtres pour rendre honneur à Jésus dans le Très Saint Sacrement.

Nos confrères, eux aussi, prirent une part très

active à cette grandiose manifestation religieuse. Du 8 au 14 septembre, c'est à dire, durant tout le Congrès, ils eurent l'Exposition quotidienne du T. S. Sacrement dans leur église de Notre Dame du Carmel. Nos élèves, en même temps que les jeunes filles et enfants élevées par les Filles de Marie Auxiliatrice, les Coopérateurs et les Coopératrices, les membres de l'Archiconfraternité de Marie Auxiliatrice, eurent à la Cathédrale une cérémonie toute spéciale au cours de laquelle il y eut une Communion générale. Notre *Schola Cantorum* fut heureuse d'assumer l'exécution de la partie musicale dans toutes les séances officielles du Congrès et le Collège Léon XIII tout entier donna en l'honneur des Congressistes une brillante matinée littéraire et musicale durant laquelle le poète national Enrique Alvarez Bonilla déclama une gracieuse poésie sur « le Vénérable Jean Bosco et les enfants », rappelant avec quelle sollicitude le Vénérable les a entraînés à s'approcher fréquemment du Sacrement de la Sainte Eucharistie...



Vie du Serviteur de Dieu

DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

Autres souvenirs.

CHAPITRE VI^o.

Le Cinquantenaire de la mort de Dominique Savio
— Translation de ses restes — Procès de canonisation.

L'ANNÉE 1907 était le cinquantième anniversaire de la mort de Dominique Savio. Elle ne pouvait passer inaperçue. Aussi, l'on peut dire qu'elle fut vraiment glorieuse pour la mémoire du saint jeune homme.

Le jour anniversaire de sa mort, un service solennel fut célébré dans l'église paroissiale de Mondonio. D. J. B. Francesia, qui avait été le professeur de Dominique, officiait. La chorale de l'Institut Paterno de Chateanneuf d'Asti chanta la messe de *Requiem* de Pagella. Toute la population de Mondonio y assistait, ayant à sa tête le maire et les conseillers municipaux.

Le soir de ce même jour on faisait à l'Oratoire du Valdocco-Turin, une académie en l'honneur de Dominique. Elle fut des plus brillantes par les compositions en vers et en prose qui furent lues, soit par les maîtres, soit par les élèves. À la fin de la séance D. Rua, Supérieur Général, félicita les académiciens et promit à tout l'Établissement une promenade au tombeau de Savio. Cette annonce

fut, il n'est pas besoin de le dire, accueillie par les acclamations les plus enthousiastes.

La promenade eut lieu le huit juin et fut un splendide hommage à l'ancien élève de l'Oratoire. Les enfants, au nombre de plus de 800, avec leurs maîtres, prirent un train spécial qui les conduisit jusqu'à Chieri; l'on y dit la Messe où la plupart des élèves reçurent la sainte Communion. Le reste du trajet se fit à pied au chant des cantiques et au son de la musique. À Mondonio on vénéra les restes de Dominique, et on revint dans les mêmes conditions qu'à l'aller, au son bruyant de la fanfare que souvent couvrait la voix aigüe de la foule d'enfants. Ce fut une fête et une édification pour tous les endroits peuplés que l'on traversait. Ce fut aussi une grande joie pour l'Oratoire de Turin, car on fêtait un ancien condisciple, et l'on avait mis largement, en pratique la devise chère à D. Bosco: Servez le Seigneur dans une sainte allégresse.

Des séances littéraires et musicales, appelées Académies, eurent lieu dans la plupart des Maisons Salésiennes des Deux Mondes. On y célébra l'écologiste modèle, le fidèle ami, le saint, le thaumaturge. On exalta en même temps la docilité de l'élève et l'habileté du maître qui l'avait formé; car Dom Bosco reste désormais inséparable de son cher fils qu'il envoya au ciel en 1857, et qu'il allait rejoindre trente ans après dans l'assemblée de saints.

Ces académies se ressemblent nécessairement partout. Néanmoins il en est une qui revêtit une gloire toute spéciale, ce fut celle des petits indiens de Tadjore. La Maison était récemment fondée et ne comptait encore qu'un nombre très restreint de jeunes orphelins. On parla devant eux de Dominique Savio, de son innocence, de sa piété, et des fêtes que l'on célébrait un peu partout en son honneur; mais le Directeur, D. G. Tomatis ajoutait: « Il nous est impossible de rien faire ici, vous êtes trop petits, et la vie de Dominique n'est pas encore traduite en tamul ». Les petits espiègles ne l'entendirent pas ainsi et ils résolurent secrètement de fêter Dominique. Le soir venu, ils se retirèrent sans bruit dans leur salle de classe; ils placèrent une table sur deux bancs, et mirent sur la table une chaise, puis, sur la table toutes les bouteilles qu'ils purent dénicher. On plaça dans les bouteilles, des fleurs, de la verdure, des bougies et chandelles. Les enfants découpèrent ensuite dans un numéro du « *Bulletin Salésien* » qui l'avait publié, le portrait de Dominique et on le colla sur un carton qui fut exposé sur la chaise comme sur un trône. Alors les petits bambins allument les bougies et vont inviter leurs maîtres à prendre part à la fête. Ils s'assoyent en cercle par terre, et les voilà qui se mettent à chanter tous les cantiques de leur répertoire: ces chants durèrent une bonne heure. Le Directeur félicita les petits hommes et leur promit une récompense. Il les assura que du haut du ciel, Dominique les avait sûrement entendus et qu'il les bénissait. Puis, ayant récité la prière, ils se retirèrent au dortoir où pendant toute la nuit ils rêvèrent de Dominique Savio et des Anges.

Cependant l'événement principal de l'année

1907 fut la translation des restes de Dominique. On avait fait l'exhumation dès le 29 octobre de l'année précédente. Une souscription des élèves de nos Oratoires avait permis de préparer un sarcophage convenable, et l'on décida qu'il serait placé dans la modeste Chapelle du cimetière. Cette chapelle elle-même fut réparée ou pour mieux dire, entièrement restaurée. On l'embellit de peintures, on éleva un gracieux clocher où deux cloches furent installées. À l'intérieur fut placé un autel de marbre surmonté d'une statue de Marie Auxiliatrice, donnée par les Sœurs de ce nom. À côté fut suspendu un magnifique tableau représentant saint Fabien et saint Sébastien, particulièrement chers à la piété des habitants de Mondonio.

Ce fut le 26 juillet de cette même année 1907 que les restes de Dominique furent déposés dans le tombeau qui leur était destiné. Il est placé au côté droit de la chapelle, et on y lit cette sentence: *Modicum laboravi et inveni mihi multam requiem* (Ec., I, I, II, 35.) (1). Puis vient cette inscription:

HIC
IN PACE CHRISTI QUIESCAT
DOMINICUS SAVIO
ALUMNUS PISSIMUS
ANNO 1907
AB EJUS EXCESSO 50

La population de Mondonio toute entière assista à cette translation, et le conseil municipal donna le nom de Dominique Savio à l'une des places du village.

Entre temps une idée avait germé et mûrissait dans bien des têtes. Ne serait-il pas opportun de s'occuper de la canonisation de ce jeune homme mort en si grande réputation de sainteté et dont l'intercession se montrait si puissante? Cette idée fut mise en avant par une illustration du clergé italien, le cardinal Dominique Svampa, archevêque de Bologne, de regrettée mémoire. Dès le 8 décembre 1901, il écrivait à D. Rua en ce sens: « J'espère, disait-il, que Dieu voudra bientôt glorifier ce nouveau Louis de Gonzague et en faire le modèle authentique des nombreux élèves qui grandissent dans les Oratoires Salésiens ».

De plus, au congrès des patronages qui se tint à Faenza en mars 1907, le même cardinal annonça à l'assemblée que l'archevêque de Turin se proposait de commencer le procès d'information « sur la vie, les vertus et le renom de sainteté » du jeune serviteur de Dieu. Puis, il proposa d'envoyer une lettre de remerciements à l'archevêque de Turin. Cette proposition fut accueillie par d'unanimes applaudissements; la lettre fût rédigée séance tenante, et bientôt couverte de 800 signatures.

Or, ce n'était pas seulement dans l'Italie du nord que l'on désirait voir commencer le procès de canonisation, mais dans la péninsule toute entière, à Naples, à Capoue et jusqu'en Sicile. Nous avons, à ce sujet, une magnifique lettre de l'Archevêque de Catane. Il écrivait à D. Rua le 29 juin 1907.

(1) J'ai travaillé peu de temps et ce court labeur m'a valu un grand repos.

« Mon Révérend Père,

« J'ai lu avec admiration et le plus grand plaisir la vie du pieux et angélique jeune homme, Dominique Savio, écrite par votre immortel D. Bosco. En faisant cette lecture, une pensée m'est venue et un désir a germé dans mon cœur: le désir de voir bientôt placer sur les autels ce nouveau Louis de Gonzague, qui a vécu et qui est mort en odeur de sainteté au milieu de nous. Ce serait le moyen efficace de faire resplendir ses vertus aux yeux de tous et de le présenter à notre jeunesse comme un modèle, où elle apprendrait à fuir les dangers sans nombre qui l'environnent, à éviter le péché, à goûter la douceur de la paix et les délices ineffables qui ne se trouvent sur la terre que dans l'amitié de Jésus et de Marie. »

Catane, le 29 juin 1907.

G. Cardinal NAVA
archevêque.

Aux vœux de l'épiscopat italien s'ajoutèrent ceux des Evêques étrangers. Ils sont éloquemment exprimés dans une lettre de l'Archevêque de Montevideo qui mérite d'être citée toute entière. Nous la traduisons aussi fidèlement que possible. La voici:

Consummatus in brevi, explevit tempora multa (1).

« Comme il est beau le jardin mystique de l'Eglise avec des fleurs de sainteté aux formes et aux couleurs si variées: vierges, confesseurs, martyrs, hommes, femmes, vieillards, jeunes gens et jusqu'à de tendres adolescents, semblables à de charmants boutons de rose. C'est la pensée qui me vint à l'esprit, après avoir lu la vie de votre regretté petit saint, Dominique Savio, élève de l'Oratoire S. François de Sales à Turin.

« Et je me disais en moi-même: Combien je désirerais pouvoir cueillir cette fleur printanière du jardin de l'Eglise et la placer sur les autels. Dieu ne voudra-t-il pas la canonisation de ce gentil petit saint!

« Pour moi, j'avoue qu'en lisant sa vie, j'ai été touché et je me suis épris d'une sainte affection devant la sympathique figure de cet enfant à l'âme si candide, qui, par un instinct naturel poursuivait l'idéal de la sainteté avant même de le connaître, et le réalisait dans une simplicité charmante et une pureté angélique.

« Et en effet quoi de plus merveilleusement angélique et de plus admirable que de voir un enfant qui déclare résolument mais sans présomption que Dieu le veut saint et qu'il doit être saint. Quelle sublime candeur!

« Un saint adulte est toujours incontestablement vénérable sous tous les rapports, mais un saint enfant est quelque chose de plus touchant et de plus aimable. Cela est si vrai que Dom Bosco lui-même en fut émerveillé et ravi et qu'il prodigua à son cher Dominique les plus saintes caresses. Pour moi, je l'avoue, si je l'avais connu je l'aurais couvert de baisers comme je ferais à un ange qui viendrait à moi sous une forme humaine.

(1) Un peu de temps il a fourni une longue carrière.

« Dominique fut un petit saint, joyeux et aimable. Il avait gagné le cœur de ses camarades pour les rendre plus vertueux et plus fidèles à leurs devoirs: « Si je pouvais, disait-il, gagner à Dieu tous mes condisciples, que je serais heureux! » Qui donc avait révélé à ce tendre agneau que le zèle pour le salut des âmes est la chose la plus précieuse entre toutes aux yeux du Seigneur?

« À un âge où les enfants sont légers, avides d'amusements et souvent de vrais polissons, Dominique était si tranquille, si sérieux, si pieux! Il édifiait tout le monde par ses manières aimables, et sa gaieté modeste excitait au bien. Apôtre à sa façon, il prêchait, exhortait, reprenait ses jeunes condisciples, et les grandes personnes elles-mêmes étaient édifiées, admirant en lui une sainteté si précoce, si suave et si attrayante! Il était le joyau le plus précieux de l'Oratoire, les délices de ses camarades et de ses maîtres.

« Qu'y a-t-il d'étonnant si je demeurai épris de cette délicate fleur du ciel et que je me sois écrié dans un élan d'admiration: Dominique Savio est un saint! » Il a été saint dès l'âge de quatre ans puisque déjà il savait élever vers Dieu sa petite âme toute blanche de pureté: de même dans la fleur de son adolescence, à quinze ans, il répandait autour de lui le parfum de la sainteté. Jusqu'à son dernier soupir il conserva la belle robe blanche de son baptême, comme l'atteste son illustre biographe qui fut en même temps son directeur spirituel et son guide, le prêtre Jean Bosco, aujourd'hui Vénéral. Chose digne de remarque! Dom Bosco nous déclara que le jeune Savio ne pouvait se séparer de lui, qu'il l'accablait de questions concernant la vie spirituelle, avec le sérieux, la clairvoyance des âmes privilégiées. Mais ne pourrait-on pas dire aussi que Dominique se sentait attiré par le parfum de sainteté qui se dégageait de la personne de son Directeur, lequel à son tour était attiré par le même charme vers l'innocent enfant? De sorte que ces deux âmes saintes étaient saintement éprises l'une de l'autre. Cela évidemment sans vouloir aucunement prévenir le jugement de l'Église, mais en parlant selon l'humaine apparence.

« Je veux encore ajouter une autre réflexion qui ne me paraît pas dénuée de fondement. Le biographe de Dominique Savio est un saint qui, nous l'espérons, ne tardera pas à être canonisé. Or, ce même biographe déclare que la vie de cet adolescent était *notoirement merveilleuse*; et que ce fut même cela que le détermina à l'écrire et à la proposer pour modèle aux jeunes gens. Aussi je ne doute pas que Dieu ratifie la parole du grand apôtre de la jeunesse, et fasse que dans un avenir prochain l'Église place sur les autels ce jeune homme qui eut l'insigne honneur d'avoir sa vie racontée par ce grand serviteur de Dieu qui le connaissait si bien et l'avait en si haute estime! Et ainsi l'on pourra dire que c'est la vie d'un saint écrite par un saint.

« Il faut donc solliciter du Saint Siège l'introduction de la cause de ce petit saint qui deviendra ainsi le miroir et l'avocat aimé des enfants et des adolescents comme lui: c'est pourquoi je tressaille

d'une pieuse allégresse en voyant les travaux qui se font à cette fin et j'y applaudis de tout cœur. Dominique Savio, élevé aux honneurs des autels, sera la gloire la plus pure de l'Oratoire saint François de Sales dont il a été, pendant trois ans, l'honneur et l'édification. *Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

Montevideo, septembre 1907.

MARIANO SOLER
Archevêque de Montevideo.

Rendons grâces à Dieu qui a voulu exaucer les vœux de ces illustres personnages et de tous ceux qui désirent voir Dominique Savio placé sur les autels.

Le samedi 4 avril 1908, sur l'ordre de l'Archevêque, S. Ém. le cardinal Richelmy, le Conseil Archiépiscopal de Turin commençait le procès qu'on appelle diocésain ou de l'ordinaire, à l'effet d'informer sur la vie, les vertus et la réputation de sainteté du serviteur de Dieu, Dominique Savio, élève de l'Oratoire S. François de Sales à Turin.

Nous avons appris de source certaine que cette cause a eu à Turin une prompte et heureuse issue et que, portée à Rome, elle est actuellement soumise à la Sacrée Congrégation des Rites qui jugera en dernier ressort.

Espérons que le jeune Dominique Savio imitera la petite bergère de Pibrac, sainte Germaine Cousin, dont Pie IX disait: « Elle va bien la Pastourelle! » c'est-à-dire que Dominique, comme Germaine, va faire de nombreux et éclatants miracles qui rendront évidente la volonté de Dieu de glorifier à la face de toute la terre son petit et fidèle serviteur.

FIN



France.



- ALGER: M le chanoine Finateu, aumônier, *Alger*
- AUTUN: M. l'abbé Thomas Debiesse, *Paray-le Monial.*
- CARCASSONNE: M. l'abbé Berthomieu, *Canet*
— M. l'abbé Bastide, curé, *Barbaira.*
- EVREUX: M. l'abbé E. Lechardeur, curé, *St. Vincent du Boulay.*
- GRENOBLE: M. le chanoine Chabert, *Grenoble.*
- REIMS: M. l'abbé Docq, ancien curé, *Servaincourt.*
- SAINTE-BRIEUC: M. l'abbé Guilmoto, ancien recteur, *Trédaniel.*
- SENS: M. l'abbé Thomas, curé, *Étiwey.*
- VERSAILLES: M. le chanoine Irénée Bon, *Elancourt.*

CLERMONT: T. R. Mère Saint-Iazare, supérieure des Sœurs de la Miséricorde, *Escoutoux*.
GRENOBLE: R. Sœur Thérèse de Chantal Girard religieuse de la Visitation de Romans, *Pasella*.
LE MANS: Sœur Marie-Bernard de Castilla, religieuse de la Visitation, *Le Mans*.
RODEZ: Mme Marie Rey, en religion Sœur Saint Fulcrand, *Labastide*.



AIX: Mme Anna Gautier, *Trets*.
AMIENS: Mme Julien de Mautort, *Abbeville*.
ANGERS: Mme veuve Verdier, *Angers*.
ARRAS: Mme Louise Bécard, *Marquise*.
— M. Adolphe Lefebvre, *Verquigneul*.
BEAUVAIS: M. Marquis, *Beauvais*.
BESANÇON: M. Abel Aubertin, *Corraviller*.
— Mme Aline Philippe, *Nods*.
BORDEAUX: M. Coudray, *Langoiran*.
CAMBRAI: M. Émile-Ferdinand Lotte, *Armenitières*.
— Mme Clémence Bonneville, *Cambrai*.
— Mme Auguste David, née Mathilde Wyckaert *Hazebrouck*.
— Mme Octavie Vilain, *Honnecourt*.
— Mlle Marie Debarge, *Loos-les-Lille*.
— M. Masure-Lantoin, *Tourcoing*.
CHALONS: M. Honoré Rouez, *Somme-Suippe*.
CHAMBÉRY: Mme Jeanne-Marie Merle, *Oncin-Teilhède*.
CLERMONT-FERRAND: Mlle Amable Vidal, *Versepuv*.
COUTANCES: Mme veuve Boisroux, *Avranches*.
— M. Félix Jourdan, *Avranches*.
— Mlle M. Bougon, *Bacilly*.
— Mlle Marie Langlois, *Cherbourg*.
ÉVREUX: Mlle Florence Lemaître, *Pont-Audemer*.
GRENOBLE: Mme Antoinette Roussillon, *Chaleyssin*.
— M. Gabriel Vignard, *Chimilin*.
LE MANS: Mme Calendini, *Chassillé*.
MARSEILLE: Mme Merle, *Saint-Cannat*.
MENDE: M. André Gathébras, *Grandrieu*.
MONTPELLIER: Mme veuve Jules Vieutles, née Garnier, *Pézenas*.
NANTES: M. Pierre Mounier, *Bouguenais*.
— Mme Préaubert, *Couéron*.
— M. Joseph François, *Le Croisic*.
NIMES: Mme Elisa Pommier, *Pont-Saint-Esprit*.
ORLÉANS: Mme veuve Patron, *Sainte Geneviève-des-Bois*.
PARIS: Mme Clémence Orgias, *Courbevoie*.
— Mlle de Marne, *Paris*.
— Mlle Célestine Hurlin, *Paris*.
POITIERS: Mme Grandon, *Argenton-Château*.
— Mlle Clémence Auriault, *Les Jumcaux*.
QUIMPER: Mlle Marie Lollichou, *Pont-Aven*.

RENNES: Mme veuve Forgeoux, née Frin, *Saint-Thual*.
— Mme Léon Bouin, *Vitré*.
SAINT-BRIEUC: M. J. P. André, *Bréhat*.
— Mme Peyre, *Saint-Brieuc*.
SENS: M. Beauparrain, *Tonnerre*.
TOULOUSE: M. le docteur Gendre, *Toulouse*.
TROYES: M. Gaston Vinchen, *Bar-sur-Aube*.
— Mme Corpel-Thibault, *Romilly*.
VANNES: M. Jean Daubaire, *Ménéac*.
— M. François Brasbin, *Saint-Jacut*.
VERSAILLES: Mme veuve Ragonnet, *Enghien-les-Bains*.
— Mlle Léontine Vincent, *Versailles*.



Autres pays.

ALSACE-LORRAINE: M. le commandant Goudron, *Rochouwillers*.
— Mme veuve Lerond, née Catherine Vonder, *Thionville*.
ANGLETERRE: M. Wilfrid Gosling, *Manchester*.
BELGIQUE: Mme J. M. Van de Werve de Vorsse-laer, douairière, de Messire Moretus de Brouchout, *Anvers*.
— Mlle Apolline-Julie Duchenois, *Blanchevielle*.
— M. le comte Edouard-Philippe-Léopold de Liedekerke, *Jehay*.
— Mme Maria Silverant, *Malines*.
— M. Victor Francotte, *Villers-le-Peuplier*.
CANADA: R. P. Victorin, O., S., F., *Québec*.
— R. M. Marie de Lourdes, née A. Peladreau, religieuse de la Providence, *La Longue Pointe*.
— R. S. Pierre Fourrier, née Quesnel, religieuse de la Providence, *La Longue Pointe*.
— M. Amable Peladeau, *Québec*.
— Mme Simard, née Marcelline Bluteau, *Québec*.
ITALIE: Sœur Marie-Félicité Chabannes, des religieuses coadjutrices du Sacré-Cœur de Jésus, *Avigliana*.
— Révérende Sœur Marie Valentini, couvent de Motta-Grossa, *Riva di Pinerolo*.
— Jean-Martin Chasseur, *Ayas-Champoluc*.